

Des billets de cinéma de Cannes 2022

Close

Compétition Officielle



Nationalité : Belgique France Pays-Bas

Genre : Drame

Durée : 1h45

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Lukas Dhont

Acteurs principaux : Eden Dambrine, Igor Van Dessel, Emilie Dequenne, Léa Drucker, Kevin Janssens

Léo et Rémi, 13 ans, sont amis depuis toujours. Jusqu'à ce qu'un événement impensable les sépare. Léo se rapproche alors de Sophie, la mère de Rémi, pour essayer de comprendre...

Lukas Dhont avait été récompensé en 2018 par la Caméra d'Or et le prix FIPRESCI à Cannes pour son premier long-métrage *Girl*. Il se penche dans ce film *Close* sur la quête de l'identité qui se construit dans le regard des autres ; ce regard est celui d'adolescents qui cherchent à déstabiliser une amitié d'enfance si intense, si proche, si « close ».

Close : un titre court mais poignant, signifiant de manière antinomique à la fois proche et aussi fermé. Ce mot résonne tout au long du film où l'on suit l'idylle naissante à peine suggérée entre deux jeunes adolescents qui se cherchent. Ils sont en effet toujours très proches mais pourtant fermés à cause des 'qu'en-dira-t-on' du collègue. L'homosexualité n'est jamais citée, mais pourtant elle semble bien faire écho à ces deux êtres en pleine croissance. L'adolescence apparaît ici non comme une épreuve mais comme une étape à franchir.

Devant le drame qui s'ensuit, le réalisateur montre la difficulté à s'exprimer et en particulier à exprimer ce que l'on ressent pour sortir de l'enfermement « close » de la souffrance et de la culpabilité que seul le pardon peut réparer.

Lukas Dhont nous plonge dans une histoire touchante mais qui ne tombe jamais dans le pathos. Une grande pudeur qui bouleverse et surtout des images d'une force et d'une beauté saisissante, que ce soient les superbes visages de ces enfants ou le décor lumineux des champs de fleurs colorées se dégage de ce film.

Bachennya Metelyka

Butterfly Vision

Un certain regard



Nationalité : Ukraine République tchèque Croatie

Genre : Drame

Durée : 1h47

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Maksym Nakonechnyi

Acteurs principaux : Rita Burkovska, Natalya Vorozhbit, Daria Lorenci, Lyubomyr Valivots

Dans le Donbass. Une femme soldat dont le nom de code est Butterfly, est échangée après deux mois de capture. Arrivée chez elle, elle tente de se remettre de ses traumatismes et découvre qu'elle est enceinte de son geôlier qui l'a violée. Avant l'avortement, elle commence à douter...

la guerre en Ukraine.

Elle a été prisonnière, ne parle de presque rien mais on devine tout.

Les images des drones qu'elle pilotait ponctuent le film avec une impression de légèreté – fausse légèreté d'une reconnaissance de guerre et fausse légèreté de l'impassibilité de Lilia.

Bouleversant retour au pays avec l'étude psychologique de l'entourage et le drame à retardement qui est inéluctable.

Leila's Brothers

Compétition Officielle



Nationalité : Iran

Genre : Drame

Durée : -

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Saeed Roustae

Acteurs principaux : Navid Mohammadzadeh, Taraneh Alidoosti, Saeed Poursamimi, Payman Maadi, Farhad Aslani

Leila a dédié toute sa vie à ses parents et ses quatre frères. Très touchée par une crise économique sans précédent, la famille croule sous les dettes et se déchire au fur et à mesure de leurs désillusions personnelles. Afin de les sortir de cette situation, Leila élabore un plan : acheter une boutique pour lancer une affaire avec ses frères. Chacun y met toutes ses économies, mais il leur manque un dernier soutien financier. Au même moment et à la surprise de tous, leur père Esmail promet une importante somme d'argent à sa communauté afin d'en devenir le nouveau parrain, la plus haute distinction de la tradition persane. Peu à peu, les actions de chacun de ses membres entraînent la famille au bord de l'implosion, alors que la santé du patriarche se détériore.

Leila's brothers est un drame social sur le déclassement – l'Iran sous embargo traverse une crise économique sévère – et sur le conflit entre traditions et modernité au cœur même de la société. Avec un scénario plein de rebondissements et rempli d'humour – nécessaire sans doute pour porter ce propos sensible là-bas.

Leila et son père tentent chacun de mener la danse et s'opposent. Frères et sœur échangent, s'invectivent, crient les uns sur les autres... se réconcilient et se brouillent à nouveau. Mais la parole circule. Ensemble ils prennent des décisions, bonnes ou – souvent – mauvaises, ensemble ils pleurent quand l'un ou l'autre s'en va...

Avec ce drame d'une grande intensité filmé au plus près de ses comédiens et pratiquement en huis clos dans cette maison familiale exiguë, Saeed Roustae nous dépeint une société où on inculque des convictions à la place de la réflexion. Au travers d'histoires de familles sous fond d'histoires d'argent complexes, Leila semble porter sa famille à bras le corps. Leila incarne le combat pour l'émancipation des traditions, mais porte sa part d'ombre et de compromission. Le plus bandit n'est pas le moins sympathique, le plus réfléchi tombe sous le poids de ses peurs, le plus naïf est peut-être celui qui rassemble...

Jamais manichéen ni fataliste, le réalisateur nous emmène, avec ce film puissant, source de réflexion sur la famille, le conflit, le pardon, dans les méandres d'une famille au bord de la déchirure mais pourtant soudée grâce à la force de leur sœur

Un beau matin

Quinzaine des Réalisateurs



Nationalité : France Allemagne

Genre : Drame Romance

Durée : 1h52

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Mia Hansen-Løve

Acteurs principaux : Léa Seydoux, Pascal Greggory, Melvil Poupaud, Nicole Garcia, Camille Leban Martins

Sandra, jeune mère qui élève seule sa fille, rend souvent visite à son père malade, Georg. Alors qu'elle s'engage avec sa famille dans un parcours du combattant pour le faire soigner, Sandra fait la rencontre de Clément, un ami perdu de vue depuis longtemps...

Nous est donné à voir une famille : un père, ancien professeur de philosophie, une ex-épouse passionaria de l'écologie et deux filles dont l'une, la plus proche, évolue aussi dans un domaine intellectuel en tant que traductrice. Alors, développer une maladie dégénérative qui empêche de voir, de se mouvoir seul est d'autant plus difficile pour lui dans ce contexte. Les écrits et les livres dans son appartement en attestent, avant que de devenir les vestiges d'une vie passée à 'penser'. C'est ce parcours inspiré de sa propre expérience que la réalisatrice a choisi de décliner en nous proposant, en miroir, l'histoire d'amour naissante d'une de ses filles. Ainsi, à l'accablement elle oppose l'espoir. Les comédiens, irréprochables, crédibles quant à leur sensibilité, portent cette palette d'émotions avec talent.

Pacifiction

Tourment sur les îles

Compétition Officielle



Nationalité : France Espagne Portugal Allemagne

Genre : Drame Espionnage

Durée : 2h45

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Albert Serra

Acteurs principaux : Benoît Magimel, Pahoah Mahagafanau, Matahi Pambrun, Marc Susini, Sergi López

Sur l'île de Tahiti, en Polynésie française, le Haut-Commissaire de la République De Roller, représentant de l'État Français, est un homme de calcul aux manières parfaites. Dans les réceptions officielles comme les établissements interlopes, il prend constamment le pouls d'une population locale d'où la colère peut émerger à tout moment. D'autant plus qu'une rumeur se fait insistante : on aurait aperçu un sous-marin dont la présence fantomatique annoncerait une reprise des essais nucléaires français.

Un crime est en passe d'être commis au paradis. Le Haut-Commissaire de la République en poste à Tahiti mène l'enquête sur LA rumeur... Il est pris entre le monde de la politique et son attachement aux Polynésiens. Comme un roi sur son île, il règle tous les conflits, du plus insignifiant au plus grave. C'est un personnage calme et sympathique mais qui cache une part d'ombre et de mystère. Il est incarné par l'acteur Benoît Magimel qui apporte à son personnage une subtile diplomatie dans sa quête de vérité. Au rythme des tropiques, dans la douceur et la chaleur moite des alizés, les corps se désinhibent. Même l'Amiral de la flotte se met à chalouper. C'est un homme inquiétant sous son côté débonnaire. Les Tahitiens sont bienveillants et doux même dans leurs revendications les plus fortes. L'ambiance des îles sonne juste et contrebalance la fiction et les personnages qui ne collent pas à la réalité. Le point de vue est objectif et les spectateurs n'en savent pas plus que les protagonistes. Comme eux, ils se laissent bercer par le son et la beauté de Tahiti et ne perçoivent que trop tard, toute la morbidité de l'envers du décor de carte postale.

Boy from Heaven

Compétition Officielle



Nationalité : France Suède Maroc Finlande

Genre : Drame Thriller

Durée : 2h00

Date de sortie : 9 novembre 2022

Réalisateur : Tarik Saleh

Acteurs principaux : Tawfeek Barhom, Fares Fares, Mohammad Bakri, Makram Houry, Mehdi Dehbi

Adam, simple fils de pêcheur, intègre la prestigieuse université Al-Azhar du Caire, épice de pouvoir de l'islam sunnite. Le jour de la rentrée, le Grand Imam à la tête de l'institution meurt soudainement. Adam se retrouve alors, à son insu, au cœur d'une lutte de pouvoir implacable entre les élites religieuses et politiques du pays.

Le Caire est bel et bien un nid d'espions. Même la très sacrée université Al-Azhar, phare de l'enseignement islamique sunnite, est infiltrée. *Boy from heaven*, le dernier film du réalisateur suédois d'origine égyptienne Tarik Saleh, nous plonge dans les méandres d'une intrigue policière mêlée de religiosité. On y retrouve l'éternel conflit entre pouvoir temporel et pouvoir spirituel. Le premier tentant toujours de contrôler l'autre pour mieux le dominer.

Lorsque le cheikh de la prestigieuse université meurt subitement, une lutte de pouvoir s'exerce en sous-main pour choisir son successeur. Car de l'harmonie entre l'Etat égyptien et l'autorité spirituelle à la tête d'Al-Azhar dépend la paix sociale. Impliqué dans le complot d'un triangle infernal – entre pouvoir politique, pouvoir de l'islam sunnite et pouvoir des frères musulmans – le jeune Adam est pris, malgré lui, dans un piège d'où il n'échappera qu'avec justesse. Le réalisateur montre subtilement les revirements de situation et les errements du jeune Adam dont l'âme s'obscurcit. Le style du film est précis, efficace tant dans le champ-contrechamp de dialogues tendus que dans les plans serrés sur les visages.

Tori & Lokita

Compétition Officielle



Nationalité : Belgique France

Genre : Drame

Durée : 1h28

Date de sortie : 28 septembre 2022

Réalisateur : Luc Dardenne, Jean-Pierre Dardenne

Acteurs principaux : Pablo Schils, Joely Mbundu, Claire Bodson, Baptiste Sornin, Marc Zinga

Aujourd'hui en Belgique, un jeune garçon et une adolescente venus seuls d'Afrique opposent leur invincible amitié aux difficiles conditions de leur exil.

Ils courent... dans tous les films des frères Dardenne, les héros courent.

Les frères Dardenne font une fois de plus un film social, fidèles à leur univers cinématographique. Ils abordent la question de la situation précaire de deux jeunes migrants qui se sont rencontrés sur un bateau de migrants clandestins. Avec ce film, les deux cinéastes signent un nouveau cri de colère, en embrassant ici à la fois les méfaits de la politique migratoire et de l'exploitation des enfants par le travail. Ils nous offrent un suspense dramatique et psychologique avec des plans rapprochés sur les corps et les visages (d'ailleurs le film commence sur un gros plan du visage de Lokita et se termine sur un gros plan du visage de Tori). Des plans sur les visages sont une constante dans la filmographie des frères Dardenne. En effet leur cinéma est imprégné de l'analyse d'Emmanuel Levinas « le visage d'autrui m'empêche de tuer ».

Le jeune Tori est épatant ; il regorge d'idées, d'astuce et de débrouillardise. Lokita, en attendant ses papiers, fait preuve de courage et d'abnégation pour pouvoir envoyer de l'argent à sa famille restée au Bénin.

Tori et Lokita, se soutiennent d'une amitié sans faille traduite par des séquences de joie, de chant, de rires qui alternent avec l'adversité et l'acharnement d'exploiteurs véreux

Nous sommes avec ce film face à un constat d'un monde déshumanisé où le respect de la vie n'a plus grand sens, face à ces deux jeunes migrants vibrant de solidarité, d'empathie entre eux et de pureté.

As bestas

Cannes Première



Nationalité : Espagne France

Genre : Thriller

Durée : 2h17

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Rodrigo Sorogoyen

Acteurs principaux : Denis Ménochet, Marina Foïs, Luis Zahera, Diego Anido, Marie Colomb

Antoine et Olga, un couple de français, sont installés depuis longtemps dans un petit village de Galice. Ils pratiquent une agriculture écoresponsable et restaurent des maisons abandonnées pour faciliter le repeuplement. Tout devrait être idyllique sans leur opposition à un projet d'éolienne qui crée un grave conflit avec leurs voisins. La tension va monter jusqu'à l'irréparable.

As bestas commence comme un drame social avant de tourner au thriller dans sa seconde moitié. Rodrigo Sorogoyen livre un scénario ample, de plus en plus intense et qui ne lâche jamais le fond des choses : tout ici est matière à réflexion, et ce autour d'une question d'implantation d'éolienne.

Combat de l'agriculture traditionnelle contre la biologique, des intellos contre les paysans, de la jeunesse contre les parents, des anciens contre les modernes, de la campagne contre la ville, ressentiments espagnols contre des français hautains...

La tension est permanente, mais on a le temps d'apprécier une belle photographie et de goûter le jeu fantastique des acteurs.

God's Creatures

Quinzaine des Réalisateurs



Nationalité : Irlande Grande-Bretagne U.S.A.

Genre : Drame

Durée : 1h36

Date de sortie : Prochainement

Réalisateur : Anna Rose Holmer, Saela Davis

Acteurs principaux : Emily Watson, Paul Mescal, Aisling Franciosi, Declan Conlon, Marion O'Dwyer

Dans un village de pêcheurs irlandais. Les mensonges d'une femme pour protéger son fils ont un impact dévastateur sur la communauté, sa famille et elle-même.

Dès le départ avec les gros plans sur l'eau sombre, on sent sa force, sa puissance tourbillonnante. Cette eau va donner la vie par le travail qu'elle fournit aux pêcheurs et ostréiculteurs de ce village irlandais. Mais elle tue aussi des hommes de la mer qui n'ont jamais appris à nager.

Il faut qu'une mère perde son fils pour qu'une autre retrouve le sien. Nous voyons là des figures de mères aimantes, protectrices, torturées...

Ce film dense sombre et esthétique nous livre un portrait de cette petite communauté pauvre et pratiquante « nous sommes tous des créatures de Dieu dans le noir » ; et celui d'une mère de famille, dévouée, aimante, attentive, malgré les épreuves et la fatigue que le retour du fils perdu va ébranler. Jusqu'où ira-t-elle pour protéger les siens ?

A travers son histoire c'est l'âme humaine que nous sondons, la culpabilité le remords le pardon, l'intégrité morale. Autant de fissures autour d'elle, en elle, et une vie qui prend l'eau à l'image de ce magnifique ciel qui s'assombrit et de la pluie qui tombe, drue.

Faut-il sauver son fils ou permettre à la vérité d'éclater ? Les sombres secrets des villages laissent des traces durables... Le combat moral et spirituel de cette mère à la présence remarquable est porté avec précision, humanité, silence...

Quelle espérance dans ces petits villages côtiers où rien ne semble pouvoir changer ?

Revoir Paris

Quinzaine des Réalisateurs



Nationalité : France

Genre : Drame

Durée : 1h45

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Alice Winocour

Acteurs principaux : Virginie Efira, Benoît Magimel, Grégoire Colin, Maya Sansa, Souleymane Toure

A Paris, Mia est prise dans un attentat dans une brasserie. Trois mois plus tard, alors qu'elle n'a toujours pas réussi à reprendre le cours de sa vie et qu'elle ne se rappelle de l'évènement que par bribes, Mia décide d'enquêter dans sa mémoire pour retrouver le chemin d'un bonheur possible.

Un verre cassé au début... des vies détruites un peu plus tard... L'angle du film est celui d'une victime des attentats à Paris, une figure de femme admirable. Comment reconstruire une existence brisée par l'impensable ? Les proches de la vie d'avant, aussi attentionnés soient-ils, ne sont d'aucun secours. Dans ses vêtements de moto, véritable carapace, Mia est un fantôme à la recherche d'elle-même. Le temps semble épaissi, ralenti par la musique. Comment se relever, comment vivre quand on a perdu la mémoire après un choc traumatique aussi intense ?

Le film montre avec finesse comment la mémoire est marquée de façon indélébile par les gestes les plus profonds en humanité. Et c'est en retrouvant les auteurs de ces gestes salvateurs que l'avenir va pouvoir se dessiner, qu'il va à nouveau être possible de se laisser aimer.... Au-delà de la peur, ils ont partagé l'essentiel : rester humains malgré tout. Ils comprennent que l'on ne peut avancer seul. Le titre du morceau choisi pour accompagner leur chemin est *Fratres* d'Arvo Pärt. Quoi de mieux pour dire la fraternité dans la douleur ?

Vanskabte Land / Volaða Land

Godland

Un certain regard



Nationalité : Islande France

Genre : Drame

Durée : 2h23

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Hlynur Palmason

Acteurs principaux : Ída Mekkín Hlynsdóttir, Elliott Crosset Hove, Jacob Lohmann, Waage Sandø, Victoria Carmen Sonne

Le film est présenté dans la section Un Certain Regard au Festival de Cannes 2022. Fin du XIXe siècle. Un jeune prêtre danois arrivé en Islande a pour mission de faire construire une église et de photographier la population au milieu de paysages inhospitaliers. Tandis qu'il s'acquitte de son devoir, une improbable histoire d'amour se développe en même temps qu'un violent conflit...

Après *Un jour si blanc*, primé à La Semaine de la critique en 2019, le réalisateur islandais Hlynur Palmason revient en sélection Un certain regard avec un film esthétique, épuré mais austère.

Île impitoyable l'Islande n'en finit pas d'alimenter ses légendes, *a fortiori* au XIXème siècle. Sur ces terres forgées par le luthéranisme danois, arrive un prêtre, venu au prix d'un voyage épique extrêmement périlleux, pour « guider et sanctifier le cœur du peuple ».

Lucas est prêtre et il a une mission, mais il est aussi photographe. Il transporte sur son dos la lourde charge de son matériel (la photographie vient d'être inventée) et amène avec lui une incompréhension mentale et linguistique face à l'Islande sauvage.

Sa passion pour la photographie révèle assez bien le personnage, plus spectateur qu'empathique. En effet, empêtré dans des sentiments violents et des actes non moins répréhensibles, le prêtre s'avérera plus homme que divin, malgré la nature magnifique qui engage à se rapprocher du ciel

La caméra nous livre des paysages sublimes, une ambiance de fin du monde, un vent glacé même en été. La nature est indomptable et c'est sans doute le péché originel de Lucas : vouloir la dominer. En oubliant le conseil d'humilité qui préside à sa mission il signe sa descente aux enfers. Il en sortira méconnaissable, la terre promise sera hostile, les chemins de traverse le perdront.

Deux longs plans-séquences sublimes utilisent un panoramique circulaire pour rythmer le temps du récit. Le premier nous immerge dans la matière tellurique et le second nous accompagne dans la communauté des humains. Dans les deux cas l'espace nous envahit.

C'est un film sur la nature, l'immensité, la fragilité humaine. La terre est notre origine et notre fin – ainsi les corps en décomposition. La spiritualité semble même anéantie... Par la maîtrise de son cinéma Hlynur Palmason a un grand pouvoir sur nos sens et il capte dans ce film une figure tourmentée dans cette époque de colonisation spirituelle.

Le Bleu du Caftan

Un certain regard



Nationalité : France Maroc Belgique Danemark

Genre : Drame Romance

Durée : 1h58

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Maryam Touzani

Acteurs principaux : Saleh Bakri, Lubna Azabal, Ayoub Missioui

Halim est marié depuis longtemps à Mina, avec qui il tient un magasin traditionnel de caftans dans la médina de Salé, au Maroc. Le couple vit depuis toujours avec le secret d'Halim, son homosexualité qu'il a appris à taire. La maladie de Mina et l'arrivée d'un jeune apprenti vont bouleverser cet équilibre. Unis dans leur amour, chacun va aider l'autre à affronter ses peurs.

Décidément le cinéma de Maryam Touzani est original, tant du point de vue de la caméra, de la sobriété du scénario, que de la force de vie qu'il dégage. Soutenu ici par le jeu remarquable de Lubna Azabal déjà présente dans son film *Adam* : elle est ici dans le rôle de Mina, une femme forte qui tient son ménage et soutient son mari autant qu'elle porte sa maladie. C'est une sorte de huis clos : l'intégralité du scénario se déroule dans trois lieux intérieurs. Un film lent, une longue contemplation de l'art de la haute couture et de l'accompagnement de fin de vie.

Amour, passion, transmission : voilà les trois mots par lesquels la réalisatrice a présenté son film lors de la première à Cannes. C'est à partir de l'histoire du caftan venant de sa mère que le scénario prend forme. Oui il est bien question de transmission, c'est le fil rouge du film. Le métier de la broderie des caftans à la main se perd, pourtant Halim forme un apprenti avec patience et passion.

Amour : l'amour que portent Halim, le brodeur-tailleur, et Mina sa femme, aux tissus soyeux et colorés et aux fils dorés avec lesquels Halim crée des caftans de toute beauté, des caftans qui durent plus qu'une vie. C'est aussi l'amour indestructible – nourri d'admiration réciproque et d'humour quotidien – que se vouent ces deux-là depuis plus de vingt-cinq ans, malgré et au-delà des désirs qui poussent Halim vers les hommes. Et malgré et au-delà de la maladie et de la mort annoncée. L'amour enfin qui naît entre Youssef l'apprenti et son patron, et qui ne se dit que par l'échange de regards et les attentions du prévenant Youssef.

La matrice émotionnelle du film se nourrit du 'prendre soin' : prendre soin d'une création (comme ici un caftan), prendre soin de l'autre. On pourrait répertorier toutes les occurrences de ce thème dans la mise en scène. « N'aie pas peur d'aimer » dira Mina à son mari, pour le libérer de ses entraves sociétales.

L'image, de toute beauté, due à une caméra sensible et sensuelle, le rythme paisible, la justesse et délicatesse des sentiments, la perfection du jeu des acteurs font de ce film touchant et juste, une petite merveille.

Heojil Kyolshim

Decision to Leave

Compétition Officielle



Nationalité : Corée du Sud

Genre : Romance Thriller Drame

Durée : 2h18

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Park Chan-Wook

Acteurs principaux : Tang Wei, Go Kyung-pyo, Park Hae-il, Park Yong-Woo, Jung-hyun Lee

Hae-Joon, détective chevronné, enquête sur la mort suspecte d'un homme survenue au sommet d'une montagne. Bientôt, il commence à soupçonner Sore, la femme du défunt, tout en étant déstabilisé par son attirance pour elle.

Les premiers mots qui me sont venus à l'esprit à la fin de ce film sont : brillantissime et époustouflant. Ce film nous impressionne par son excellente maîtrise, une histoire bluffante et alambiquée. C'est à un drame psychologique et romantique, un thriller vénéneux et sensuel que nous convie Chab-Wook Park.

Si au début, l'intrigue semble limpide et classique, elle va par la suite se complexifier. Cette œuvre racée lorgne du côté du 'polar hitchcockien' en proposant une interprétation très personnelle du film *Vertigo* (*Sueurs froides*).

Au départ c'est un polar classique : un policier soupçonne une femme d'avoir assassiné son mari. S'ensuit un jeu du chat et de la souris entre les deux personnages. Ils planquent chacun devant chez l'autre, se suivent, s'épient. Le jeu des reflets dans les miroirs et les écrans laisse entrevoir un amour naissant mais caché. L'histoire se déroule en deux temps, comme pour mieux complexifier l'intrigue. Il y a lui d'abord qui tombe amoureux. Puis c'est à son tour à elle de chavirer en entendant un mot qu'elle ne comprend pas dans un premier temps. Mais elle réalise qu'il s'agit d'une déclaration d'amour. Elle est désormais prête à tout, même au pire, pour retrouver celui qu'elle aime.

Le film du réalisateur coréen Park Chan-Wook est subtilement bien mené avec une belle maîtrise esthétique dans l'utilisation des plans et des cadrages. Il est aussi truffé de symboles récurrents et de mots à forte charge dramatique.

Nous découvrons une belle inventivité tout au long du film, une mise en scène qui nous tient constamment en haleine, des plans fort bien cadrés, une narration ingénieuse qui utilise à bon escient flashbacks, ellipses...

Une fois de plus, Chan-Wook Park nous démontre qu'il est un brillant représentant du cinéma sud-coréen.

1976

Quinzaine des Réalisateurs



Nationalité : Chili

Genre : Drame

Durée : 1h35

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Manuela Martelli

Acteurs principaux : Tamara Acosta, Alejandro Goic, Roberto Farías, Eduard Fernández

1976, Chili. Carmen part à la plage superviser la rénovation de sa maison. Son mari, ses enfants et petits-enfants vont et viennent pendant les vacances d'hiver. Lorsque le prêtre lui demande de s'occuper d'un jeune qu'il héberge en secret, Carmen se retrouve en terre inconnue, loin de la vie tranquille à laquelle elle est habituée.

Sous le gouvernement du général Augusto Pinochet, les positions étaient – apparemment – binaires : soit l'on approuvait la dictature, soit l'on était communiste. Mais la réalité n'était pas si tranchée puisque certains chiliens, bénéficiant du régime en place, ont secouru des insurgés. La réalisatrice a puisé dans des réminiscences familiales pour nous offrir un très beau portrait de femme, une peinture angoissante de la répression, et une réflexion sur la notion d'engagement et des responsabilités qui s'ensuivent. A cette époque dans les milieux favorisés, ayant atteint l'âge adulte les épouses au foyer qui avaient fait des études, n'étaient dépourvues, ni de caractère, ni d'esprit critique, d'où le choix de leur positionnement. Alternant les plans larges et les plans resserrés sur des détails symboliques, la mise en scène sert à la fois l'histoire (avec un grand H) et les sentiments, fussent-ils contradictoires.

Mediterranean Fever

Un certain regard



Nationalité : Palestine Allemagne France Chypre Qatar

Genre : Drame

Durée : -

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Maha Haj

Acteurs principaux : Amer Hlehel, Ashraf Farah, Anat Hadid, Samir Elias, Cynthia Saleem

Waleed, 40 ans, vit à Haïfa avec sa femme et ses enfants et rêve d'une carrière d'écrivain tout en souffrant de dépression chronique. Il noue une relation étroite avec son voisin, un petit escroc, qui a un plan en tête.

Amitié, fraternité, solidarité. Jusqu'où peuvent aller ces deux hommes, arabes, vivant à Haïfa et que tout oppose ? L'un, écrivain érudit et raffiné, l'autre manœuvre à la commande et proche de la pègre locale. Ils ont toutefois en commun deux épouses qui alimentent le foyer. Ils se retrouvent donc dans la journée et se livrent à leurs occupations favorites. Pour l'un la dépression, pour l'autre l'affrontement avec les malfrats.

Ils se posent une question essentielle pour eux t : « qui est le plus lâche ? Celui qui fuit dans la vie ou celui qui choisit de se donner la mort... »

Avec beaucoup d'humour, parfois sombre, parfois souriant, ce film emmène le spectateur au fil d'un scénario astucieux et rebondissant. Les fausses pistes effleurent des styles de cinéma différents, pour aboutir à un thriller au rythme impeccable, dont le scénario parfait nous tient en haleine tout au long de ce film tendu .

La fièvre du titre, cette fièvre méditerranéenne familiale (FMF) qui est une pathologie génétiquement transmissible et qui ne touche que les gens du pourtour méditerranéen est à peine présente. Maha Haj joue sur cette métaphore et aussi sur la relation ambiguë et vaguement toxique qui lie les deux voisins, Waleed l'écrivain dépressif et Jalal, le jovial et truculent petit truand, pour évoquer le destin de la Palestine.

La mise en scène est rigoureuse, et les paysages mélancoliques et magnifiques d'Haïfa) scandent heureusement ce film d'action... et de réflexion.

Kurak Günler

Burning Days

Un certain regard



Nationalité : Turquie France Allemagne Pays-Bas Grèce Croatie

Genre : Drame Thriller

Durée : 2h08

Date de sortie : 17 août 2022

Réalisateur : Emin Alper

Acteurs principaux : Selahattin Paşalı, Ekin Koç, Erol Babaoğlu, Erdem Şenocak, Selin Yeninci

Emre, un jeune procureur déterminé et inflexible, vient d'être nommé dans une petite ville reculée de Turquie. À peine arrivé, il se heurte aux notables locaux bien décidés à défendre leurs privilèges par tous les moyens, même les plus extrêmes.

Voilà un film qui touche par sa forme. Les premiers et derniers plans dans un décor très minéral, sont d'une grande beauté et solennité. Les cadrages sont très soignés. Les lignes horizontales, verticales ou circulaires donnent une force particulière à l'image.

A travers des paysages magnifiques de roche, Emre arrive dans un village turc où il a été nommé juge, à l'approche des élections municipales. Son prédécesseur est parti brutalement en cours d'un procès pour l'approvisionnement en eau du village. Dès le début, un sentiment de malaise le submerge. L'ambiance de cette ville est singulière. Emre, idéaliste, est empreint d'un grand sens de justice. Mais ses idées bien arrêtées l'empêchent de comprendre les traditions et les privilèges des habitants de cette ville. Lui qui voulait rester neutre et ne pas prendre parti dans la politique de la ville, se retrouve entraîné dans des situations ambiguës. Il est approché par Murat, journaliste, qui dénonce le système corrompu.

Par ce film, le réalisateur dépeint la manière dont des notables peuvent maintenir dans la misère toute une population en exploitant ses besoins fondamentaux, ici le manque d'eau et la peur de voir sa maison engloutie dans une doline. Le suspense monte petit à petit et l'atmosphère devient vite oppressante.

Emre Va-t-il réussir à rester droit, à ne pas se compromettre auprès des différentes parties rivales ?

Triangle of Sadness

Sans filtre

Compétition Officielle



Nationalité : Suède France Grande-Bretagne U.S.A. Grèce

Genre : Comédie dramatique

Durée : 2h30

Date de sortie : 21 mai 2022

Réalisateur : Ruben Östlund

Acteurs principaux : Harris Dickinson, Charlbi Dean Kriek, Woody Harrelson, Zlatko Buric, Iris Berben

Après la Fashion Week, Carl et Yaya, couple de mannequins et influenceurs, sont invités sur un yacht pour une croisière de luxe. Tandis que l'équipage est aux petits soins avec les vacanciers, le capitaine refuse de sortir de sa cabine alors que le fameux dîner de gala approche. Les événements prennent une tournure inattendue et les rapports de force s'inversent lorsqu'une tempête se lève et met en danger le confort des passagers.

Une première partie sur les thèmes de l'argent et des stéréotypes de genre, avec un humour corrosif sur le monde de la mode et de la publicité. Dans la deuxième partie, sur un yacht de luxe, le comportement des passagers ultra-riches, puis le dîner du commandant en pleine tempête sont l'occasion pour Östlund de dénoncer la dictature de l'argent-roi, et de renvoyer dos à dos capitalisme et socialisme (échanges avinés entre le commandant américain et l'oligarque russe). Dans la dernière partie enfin, au sein des rescapés du naufrage, les rapports de force s'inversent et quand la dictature du prolétariat s'instaure (Abigail, ex-responsable des toilettes à bord), les apparences n'ont plus cours et la sauvagerie surgit. Une satire décapante de nos sociétés de spectacle et de consommation, obsédées par l'argent et les apparences.

Le film du réalisateur suédois Ruben Östlund, qui s'en donne à cœur joie dans la provocation, est une farce mais au-delà de certaines scènes grotesques et délibérément exagérées. C'est une véritable satire sociale qui montre comment l'argent corrompt tout, même l'amour. Si dans un premier temps le destin se venge et punit les milliardaires par là où ils ont péché, l'ordre des choses bien établi auparavant finit par reprendre ses droits. A la fin tout redevient comme avant, ou presque. Car les nouveaux riches ne sont pas prêts à laisser tomber leurs privilèges si difficilement acquis dans l'adversité.

Domingo Y La Niebla

Domingo et la brume

Un certain regard



Nationalité : Costa Rica Qatar

Genre : Drame

Durée : 1h32

Date de sortie : Prochainement

Réalisateur : Ariel Escalante

Acteurs principaux : Carlos Ureña, Sylvia Sossa

La maison de Domingo dans les montagnes du Costa Rica est sur le point d'être expropriée à cause de la construction d'une autoroute. Mais, ses terrains cachent un secret : le fantôme de sa femme défunte lui rend visite dans la brume. Domingo est convaincu qu'il ne cédera jamais ses terrains, même si cela signifie recourir à la violence.

Premier film du Costa Rica présenté en sélection à Cannes, cette œuvre enferme ses personnages dans un univers moite, sous un ciel bas et gris, des prés d'un vert intense et une jungle épaisse. Les maisons sont en bois, leur intérieur sombre. Seule tache de couleur : le ciré jaune de Domingo. Le rythme est lent, peu de paroles sont échangées.

Domingo et ses amis doivent résister à la pauvreté, à l'exode rural, à la pression de l'expropriation. Le réalisateur dénonce un système corrompu et criminel.

Domingo doit en outre se confronter à ses remords, indéfiniment re-visités dans les bâtiments en ruines de sa ferme. La brume est une fort belle actrice... Ce fantôme pose des questions, du moins Domingo dialogue-t-il avec lui. Quelle vie après la mort ? Quel pardon serait possible ?

Goutte d'or

Semaine de la Critique



Nationalité : France

Genre : Drame

Durée : -

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Clément Cogitore

Acteurs principaux : Karim Leklou, Yilin Yang

Ramsès, trente-cinq ans, tient un cabinet de voyance à la Goutte d'or à Paris. Habile manipulateur et un peu poète sur les bords, il a mis sur pied un solide commerce de la consolation. L'arrivée d'enfants venus des rues de Tanger, aussi dangereux qu'insaisissables, vient perturber l'équilibre de son commerce et de tout le quartier. Jusqu'au jour où Ramsès va avoir une réelle vision.

La 'Goutte d'or' renvoie bien sûr au quartier entre Barbès et la Chapelle où se déroule le récit, au cœur des voyants et des voyous, mais aussi à un talisman que Ramsès le protagoniste porte à son cou : car la magie est une composante forte de ce film. Une magie qui sourd d'une population aux racines exotiques, très diverses, et qui y cherche un palliatif à une dureté de l'existence commune à presque tous les personnages ; Ramsès lui-même est un voyant qui fait parler les morts, et en vit bien.

Le générique nous donne déjà le ton en plaçant le spectateur dans l'étrange – avec la vision d'un chantier de nuit comparable à un ballet de lumière et de sons étranges.

Sensation principale dans ce spectacle, le chaos : chantiers abandonnés, immeubles en démolition mais habités, rues anarchiques, foules désordonnées, bandes de gamin indomptés surgissant par les toits... ; les lumières artificielles multiplient les ombres, la bande son est lancinante et répétitive. Un chaos cultivé du scénario jusqu'au montage, et d'où émerge une humanité inconfortable mais tonique, tout entière en quête de survie.

Le réalisateur nous révèle une fois de plus son sens de la composition, un magnifique jeu de lumière et d'ombre.

« Je suis un voleur, un menteur. Je suis comme lui. Je ne suis pas un enfant du royaume mais du vent et de la nuit » : cette phrase prononcée par le héros positionne le plus exactement possible le film.

Don Juan

Cannes Première



Nationalité : France

Genre : Comédie dramatique

Durée : 1h40

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Serge Bozon

Acteurs principaux : Tahar Rahim, Virginie Efira, Alain Chamfort, Damien Chapelle, Jehnny Beth

En 2022, Don Juan n'est plus l'homme qui séduit toutes les femmes, mais un homme obsédé par une seule femme : celle qui l'a abandonné...

« Vous avez l'air heureuse d'être en vie, comme je vous envie... » dit-il aux femmes qu'il rencontre... « La femme que j'aime m'a quitté, sans un mot. » La première phrase prononcée par Tahar Rahim, qui joue ici le personnage de Laurent, donne le ton.

Le film de Serge Bozon propose une relecture contemporaine du mythe de « Don Juan », créé par Molière il y a quatre siècles. Ici, le séducteur ne l'est plus. Il est triste et perdu, et croit voir celle qu'il aime à chaque coin de rue. « C'est un cauchemar, je la vois partout » poursuit-il. Toutes les femmes que Laurent croise ont le visage de Julie. Notre héros recherche l'amour, il n'est pas un collectionneur de femmes, mais un amoureux rejeté par celle qu'il aime. Pensons à *L'Homme qui aimait les femmes* de François Truffaut, où nous découvrons au milieu du film que le désir du héros de séduire toutes les femmes cachait le regret d'une seule.

Le film nous propose l'idée d'un Don Juan inversé. Un Don Juan classique a des relations avec toutes les femmes et c'est là son triomphe. Au lieu de conquérir toutes les femmes, Laurent est abandonné dès le début et il sera encore abandonné à la fin, définitivement.

Joyland

Un certain regard



Nationalité : Pakistan

Genre : Drame

Durée : 2h06

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Saim Sadiq

Acteurs principaux : Sana Jafri, Ali Junejo

Lahore, Haider et son épouse, cohabitent avec la famille de son frère au grand complet. Dans cette maison où chacun vit sous le regard des autres, Haider est prié de trouver un emploi et de devenir père. Le jour où il déniché un petit boulot dans un cabaret, il tombe sous le charme de Biba, danseuse sensuelle et magnétique. Alors que des sentiments naissent, Haider se retrouve écartelé entre les injonctions qui pèsent sur lui et l'irrésistible appel de la liberté.

Le film a d'abord un intérêt sociologique, on pourrait presque dire anthropologique, celui de nous immerger dans la vie d'une famille traditionnelle, donc patriarcale, de Lahore. Tous aspirent à la liberté... la bru, celle de travailler au dehors ; Haider, le héros principal, celle de vivre des désirs réprimés.

Saim Sadiq explore avec subtilité la condition des femmes vouées aux tâches ménagères et à la maternité (si possible d'enfants mâles), celle des hommes enjoint à une virilité surjouée, les diktats d'une société verrouillée, qui interdit l'homosexualité, mais qui laisse paradoxalement aux trans la possibilité de s'afficher sur scène.

La fluidité de la mise en scène, la cocasserie de certains plans, la beauté de l'image, le format étroit qui renforce l'impression d'étouffement, tout concourt à faire de *Joyland* un film fort intéressant.

La Montagne

Quinzaine des Réalisateurs



Nationalité : France

Genre : Drame Fantastique

Durée : 1h55

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Thomas Salvador

Acteurs principaux : Thomas Salvador, Louise Bourgoïn, Martine Chevallier, Laurent Poitrenaux

Pierre, ingénieur parisien, se rend dans les Alpes pour son travail. Irrésistiblement attiré par les montagnes, il s'installe un bivouac en altitude et décide de ne plus redescendre. Là-haut, il fait la rencontre de Léa et découvre de mystérieuses lueurs.

Avec un tel titre, on se doute bien que la montagne va être au cœur du récit. Elle est en effet magnifiée par de belles prises de vue au soleil couchant, moment où la lumière colore et rend le spectacle encore plus admirable, envoûtant...

Elle agit comme un aimant pour Pierre venu à Chamonix pour une réunion professionnelle. Il ne repart pas avec ses collègues et achète le matériel nécessaire pour la haute montagne puis part planter son bivouac en altitude. L'attrance dure et il abandonne son travail, sa famille...

Les entrailles même de la montagne l'incitent à se glisser dans une faille. Il va y vivre une expérience insolite... en tout cas une démarche intérieure très forte qui va le rendre lumineux ! Mais comment en revenir vivant ?

Pour revenir de cet isolement, il va falloir un appel puissant d'une femme qui va l'aimer.

L'amour ouvre des portes, il rend la présence réelle...

Fumer fait tousser

Séances Spéciales



Nationalité : France

Genre : Comédie

Durée : 1h20

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Quentin Dupieux

Acteurs principaux : Gilles Lellouche, Vincent Lacoste, Anaïs Demoustier, Jean-Pascal Zadi, Oulaya Amamra

Après un combat acharné contre une tortue démoniaque, cinq justiciers qu'on appelle les "TABAC FORCE", reçoivent l'ordre de partir en retraite pour renforcer la cohésion de leur groupe qui est en train de se dégrader. Le séjour se déroule à merveille jusqu'à ce que Lézardin, empereur du Mal, décide d'anéantir la planète Terre...

Réalisateur atypique, Quentin Dupieux confronte les spectateurs à un univers de série B. Ce qu'il fait joyeusement avec *Fumer fait tousser*.

Le générique du film nous montre le regard plutôt triste d'un gamin en voiture qui s'ennuie. A sa demande, son père s'arrête et voilà qu'au beau milieu de nulle part, l'incroyable apparaît : des super-héros – façon *Bioman* ou encore *Powers Rangers* – les 'TABAC FORCE' se battent contre une tortue gigantesque.

Dans cet « objet filmique non identifié » décalé, hilarant et foutraque, le réalisateur joue constamment avec le spectateur, zigzaguant entre les mondes, les genres et les personnages. Quand nos cinq justiciers (Ammoniaque, Nicotine, Mercure, Benzène et Méthanol) des 'TABAC FORCE' doivent, à la demande de leur supérieur hiérarchique, prendre un temps de repos pour recréer de la cohésion entre eux, le film prend un virage et se structure en film à sketches pour raconter des histoires « qui font peur ». *Fumer fait tousser* est une mine de références cinématographiques avec des « monstres » dignes du cinéma japonais, des clin d'œil aux films d'horreur et de science-fiction.

Ce film a fait hurler de rire les festivaliers.

Tirailleurs

Un certain regard



Nationalité : France Sénégal

Genre : Drame Historique Guerre

Durée : 1h49

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Mathieu Vadepied

Acteurs principaux : Omar Sy, Alassane Diong, Jonas Bloquet, Bamar Kane, Alassane Sy

1917. Bakary Diallo s'engage dans l'armée française pour rejoindre Thierno, son fils de 17 ans, qui a été recruté de force. Envoyés sur le front, père et fils vont devoir affronter la guerre ensemble. Galvanisé par la fougue de son officier qui veut le conduire au cœur de la bataille, Thierno va s'affranchir et apprendre à devenir un homme, tandis que Bakary va tout faire pour l'arracher aux combats et le ramener sain et sauf.

Mathieu Vadepied nous propose ici de revisiter une page sombre de l'histoire de la grande guerre. 1917 : l'armée française capture de jeunes garçons en Afrique, pour les envoyer au front en première ligne aux côtés des soldats français, dont ils ne connaissent ni la langue, ni la culture, ni l'histoire. Ils sont tellement jeunes et leur destin brisé.

Le cinéma ne s'est, jusqu'à présent, que peu intéressé au sort de ces tirailleurs Sénégalais qui ont eux aussi, fourni de la chair à canon pendant la Grande guerre pour défendre un territoire qui n'était pas le leur. Deux situations socio-culturelles très éloignées entre les Français et les Sénégalais et deux points de vue antagonistes de la relation père-fils se révèlent au fil du récit. L'histoire du jeune sénégalais Thierno, 17 ans en 1917, sert de fil conducteur à cet excellent film, hommage aux soldats africains des anciennes colonies françaises, héros de la guerre de 14-18.

Un fils devrait se soumettre à son père mais, alors que l'officier supérieur considère de son devoir de destiner ses fils à l'armée, l'éleveur sénégalais souhaite protéger le sien pour qu'il lui succède un jour et prenne soin de sa famille et des bêtes.

Mathieu Vadepied nous invite à une réflexion sur la guerre, le courage face au danger ainsi que sur le dilemme entre obéissance au père (Bakary) et refus de désertion.

Réflexion aussi sur la fraternité et la solidarité entre cultures très diverses pour une cause devenue commune. Réflexion surtout sur des modèles de paternité opposés (celui du général Chambreau vs celui de Bakary). Le réalisateur nous invite également à nous interroger sur notre mémoire. Quelle place avons-nous fait à ces soldats artilleurs africains morts pour la France dans notre souvenir ? « On n'a pas la même mémoire mais on a la même histoire » dira Omar Sy dans une conférence de presse.

Aftersun

Semaine de la Critique



Nationalité : Grande-Bretagne

Genre : Comédie dramatique

Durée : 1h38

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Charlotte Wells

Acteurs principaux : Paul Mescal, Francesca Corio

Un père et une fille en congé estival dans un club où on danse la Macarena.

Les premiers émois de l'adolescence d'une très jeune fille toute à ses découvertes et ses liens joyeux avec un père aimant, pourraient suffire dans une histoire toute simple. Mais cette première partie du film est vue à travers les yeux d'une Alice de onze ans. Se glissent tout au long du film, de plus en plus fréquemment, de courtes séquences sombres qui ne s'expliqueront qu'à la toute fin (le montage est une adroite stimulation de l'intérêt du spectateur). Une mise en abyme de cette situation en montrera la partie sombre lorsque l'obscurité l'emportera. Surprenant et émouvant, *Aftersun* est un bijou de délicatesse, de tendresse et permet une certaine liberté dans une fin ouverte.

Crimes Of The Future

Les Crimes du Futur

Compétition Officielle



Nationalité : Canada Grèce

Genre : Science fiction Thriller

Durée : 1h47

Date de sortie : 25 mai 2022

Réalisateur : David Cronenberg

Acteurs principaux : Viggo Mortensen, Léa Seydoux, Kristen Stewart, Welket Bungué, Scott Speedman

Alors que l'espèce humaine s'adapte à un environnement de synthèse, le corps humain est l'objet de transformations et de mutations nouvelles. Avec la complicité de sa partenaire Caprice, Saul Tenser, célèbre artiste performer, met en scène la métamorphose de ses organes dans des spectacles d'avant-garde.

A chaque festival de Cannes, son film aussi dérangeant que fascinant. Cette année, c'est un film aux frontières du thriller dystopique et du cinéma d'horreur, une expérience subversive et provocante, poussant le spectateur dans ses retranchements.

Après huit ans d'absence au festival de Cannes, David Cronenberg – qui a révolutionné le cinéma d'horreur avec des films peuplés de machines organiques, de corps ouverts et de héros inquiets – présente *Les Crimes du futur*. Le cinéaste y poursuit son exploration de la nature humaine.

La première image : un enfant seul au bord de l'eau, derrière lui un navire échoué – comme la métaphore d'un futur inquiétant. L'enfance est liée à la mort de façon troublante.

Cette œuvre s'apparente à une relecture des concepts « cronenbergiens ». De film en film, les objets auront mis les corps en péril. On reconnaît avec ce film les obsessions de Cronenberg : l'exploration de la technologie liée au corps humain, l'art comme prolongement poétique de la chirurgie, la prolifération de tumeurs et de nouveaux organes.

Holy Spider

Les Nuits de Mashhad

Compétition Officielle



Nationalité : France Danemark Suède Allemagne

Genre : Thriller

Durée : 1h56

Date de sortie : 13 juillet 2022

Réalisateur : Ali Abbasi

Acteurs principaux : Mehdi Bajestani, Zar Amir Ebrahimi, Nima Akbarpour, Arash Ashtiani, Sima Seyed

Iran 2001, une journaliste de Téhéran plonge dans les faubourgs les plus mal famés de la ville sainte de Mashhad pour enquêter sur une série de féminicides. Elle va s'apercevoir rapidement que les autorités locales ne sont pas pressées de voir l'affaire résolue. Ces crimes seraient l'œuvre d'un seul homme, qui prétend purifier la ville de ses péchés, en s'attaquant la nuit aux prostituées.

« Voilà un film iranien où les femmes ont des corps et où elles ne dorment pas avec leur voile » s'est exclamé son réalisateur Ali Abbasi, lors de la première projection à Cannes. De fait, les héroïnes des *Nuits de Mashhad* sont des femmes. Toutes les femmes : celles de la nuit et des trottoirs de la ville et la journaliste qui enquête sur leurs crimes.

L'histoire est basée sur des faits réels survenus entre l'an 2000 et 2001 dans la ville sainte de Mashhad en Iran. Le meurtrier est finalement arrêté et pendu. Mais aux yeux du peuple c'est un héros qui s'attaque au vice. Pour son jeune fils aussi dont le message final est glaçant. On devine alors qu'il serait prêt à reprendre le flambeau de son père.

Au final, les prostituées et leur assassin ont le même visage : celui de la douleur de l'étranglement, filmé en gros plans comme pour signifier la violence d'une société iranienne en quête de pureté absolue.

Nostalgia

Compétition Officielle



Nationalité : Italie France

Genre : Drame

Durée : 1h57

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Mario Martone

Acteurs principaux : Pierfrancesco Favino, Sofia Essaïdi, Tommaso Ragno, Francesco Di Leva, Nello Mascia

Après 40 ans d'absence, Felice retourne dans sa ville natale : Naples. Il redécouvre les lieux, les codes de la ville et un passé qui le ronge.

Il n'est pas toujours très bon de revenir sur son passé. La nostalgie n'est plus ce qu'elle était. Dans la séquence d'ouverture bouleversante, Felice, fils prodigue, retrouve sa vieille maman, qu'il a dû quitter il y a 40 ans ; il va prendre soin d'elle avec une attention presque maternelle. Mais son retour à Naples ramène Felice à l'obsession du drame le plus noir de son adolescence et de son amitié avec Oreste, qui contrairement à l'Oreste d'Euripide ne connaît pas le remords. Des flash-back récurrents changent le ton des images en sépia, nous ramenant ainsi vers cette amitié d'adolescence que l'on pourrait croire indéfectible. Mais les déambulations de Felice dans cette ville meurtrie dévoilent une nostalgie inquiétante.

Cette peinture réaliste, sublimée par l'exceptionnelle ville de Naples nous emporte sans l'ombre d'un ennui ou d'un temps mort... Chaque personnage s'y montre sans fard et, grâce à de parfaits interprètes, fait du tout un très bel objet cinématographique – certes – mais qui n'induit que des émotions convenues.

La Jauría

La Meute

Semaine de la Critique



Nationalité : Colombie France

Genre : Thriller

Durée : 1h26

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Andrés Ramirez Pulido

Acteurs principaux : Jhojan Stiven Jiménez Arboleda, Maicol Andrés Jimenez Zarabanda, Marleyda Soto Ríos, Miguel Viera

Eliú, un garçon de la campagne, est incarcéré dans un centre expérimental pour mineurs au cœur de la forêt tropicale colombienne, pour un crime qu'il a commis avec son ami El Mono. Chaque jour, les adolescents effectuent des travaux manuels éprouvants et suivent des thérapies de groupe intenses. Un jour, El Mono est transféré dans le même centre et ramène avec lui un passé dont Eliú tente de s'éloigner.

C'est la touffeur de la jungle colombienne, sombre et angoissante, qui nous prend à la gorge dès les premières images et qui ne nous quittera guère car le héros n'en sortira que peu souvent. La lumière du film et son rythme contribueront à nous tenir en haleine.

La majorité de ses proches, délinquants annexés de force dans un camp d'accueil quelque peu 'sauvage', ne voient pas l'intérêt de suivre une thérapie de groupe. Et pour cause : ils sont exploités violemment. Parodie d'instruction menée par un procureur véreux, imposture du chef spirituel, etc. tout concourt à perpétuer les guerres intestines. L'énergie positive requise n'est pas de mise !

Mais lui, à la différence des autres, défaitistes et minés par leurs mauvais penchants, tentera d'échapper à la violence ; entre celle qu'il a subie, et celle qu'il a infligée, il se débat dans un dilemme dont les conséquences sont terrifiantes.

Malgré tout, sa ténacité force l'admiration et l'on s'attache à ce personnage rongé par l'idée de vengeance. Alors, l'on en vient à tenter d'inventer la suite de son histoire...

Frère et soeur

Compétition Officielle



Nationalité : France

Genre : Drame

Durée : 1h48

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Arnaud Desplechin

Acteurs principaux : Marion Cotillard, Melvil Poupaud, Patrick Timsit, Golshifteh Farahani, Benjamin Siksou

Un frère et une sœur à l'orée de la cinquantaine... Alice est actrice, Louis fut professeur et poète. Alice hait son frère depuis plus de vingt ans. Ils ne se sont pas vus depuis tout ce temps – quand Louis croisait la sœur par hasard dans la rue, celle-ci ne le saluait pas et fuyait... Le frère et la sœur vont être amenés à se revoir lors du décès de leurs parents.

Nous retrouvons le Nord de la France et la ville de Roubaix si chers à Arnaud Desplechin. Nous sommes dans l'intime d'une vie de famille et ce film nous raconte l'histoire d'une haine viscérale, qui prend toute la place dans le cœur et le corps d'Alice, actrice pour son frère Louis, écrivain.

Le début du film est saisissant. Louis, pleure son enfant qui vient de mourir. Alice, sa sœur, est sur le palier de la porte refusant d'aller présenter ses condoléances. Louis fait interdire violemment à sa sœur d'entrer dans son appartement.

Quelle peut-être l'origine d'une haine à ce point envahissante et dévastatrice ? Est-ce qu'elle-même le sait ? Et quel effet cela fait-il pour celui qui en est l'objet ? Surtout quand elle vient d'un être qu'on aime ? Quel rôle pourraient avoir des parents dans la réparation d'une famille ? Ce n'est pas le premier film dans lequel Arnaud Desplechin analyse des conflits au sein d'une fratrie, et notamment entre frère et sœur. Dans ce film, il y a de l'inexpliqué et de l'explicable dans cette haine entre frère et sœur qui dure depuis plus de 20 ans. Cette haine est le fil conducteur du film, mais nous n'en connaissons ni les raisons ni les conséquences. Le réalisateur nous entraîne dans les affres de l'âme humaine, entre 'aime et haine', il n'y a qu'un pas, un pont (le n) à franchir...

Si Louis évoque peu sa rancœur envers sa sœur, celle-ci au contraire devient irrationnelle, voire hystérique et sa haine envers Louis la dévore. « Je crois que je te hais » lui dit-elle d'une voix calme et posée, sans aucune explication.

Une photo sublime tant au niveau de la forme que de l'esthétique, des gros plans sur Alice et Louis et une intensité dans le jeu des deux comédiens principaux jalonnent le film.

A la manière d'un psychanalyste, Arnaud Desplechin cadre sa caméra sur les visages, sublimés par le jeu des acteurs. Il sonde l'âme, les peurs, les doutes, les addictions, les manques, la souffrance. Peut-être ne reste-t-il qu'à faire confiance au hasard des rencontres pour dénouer le nœud... Et retrouver la parole, que pourtant chacun à sa manière maîtrise si bien.

Tasavor

Imagine

Semaine de la Critique



Nationalité : Iran

Genre : Drame Romance

Durée : 1h18

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Ali Behrad

Acteurs principaux : Leila Hatami

Un taxi à Téhéran la nuit. Un chauffeur et sa passagère. Un coup de foudre.

Cette histoire ne quitte pas souvent l'intérieur d'un taxi, filmé sous tous les angles, mais prend d'autres chemins que *Taxi Téhéran* de Jafar Panahi.

La jeune femme qui y monte à plusieurs reprises est fantasque, pleine de désirs, parfois attentive, le plus souvent bavarde. S'agit-il vraiment de la même femme ? Ou d'un miroir dans lequel se reflèterait la féminité elle-même, libre et vivante ?

Au fil de ses (leurs ?) confidences se dessine un tableau des contraintes pesant sur ces femmes, sans doute venues d'un milieu aisé. Leur rapport avec les hommes est complexe, le mariage semble une issue à la fois espérée et redoutée...

Le chauffeur les écoute fort bien : ses interventions pleines d'humour les amènent à se livrer sans fard. Il se prend à rêver d'amour. Mais il n'est que chauffeur. Suffit-il d'imaginer pour aimer ?

Chronique d'une liaison passagère

Cannes Première



Nationalité : France

Genre : Comédie dramatique Romance

Durée : 1h40

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Emmanuel Mouret

Acteurs principaux : Sandrine Kiberlain, Vincent Macaigne, Georgia Scalliet, Maxence Tual

Une mère célibataire et un homme marié deviennent amants. Engagés à ne se voir que pour le plaisir et à n'éprouver aucun sentiment amoureux, ils sont de plus en plus surpris par leur complicité...

Pour son onzième long métrage, Emmanuel Mouret continue d'arpenter le champ circonscrit par Barthes dans ses *Fragments d'un discours amoureux*, une carte du tendre où les cœurs, les corps, les sentiments, la volonté suivent des partitions inéluctablement discordantes.

Une rencontre de hasard, lui timide et maladroit, elle décomplexée et fouguese, un soir à Paris. Ils rient ensemble, se parlent, se désirent, se font l'amour, le tout avec des résolutions affirmées haut et clair : vivre leur histoire dans la légèreté, la complicité, la fugacité. Résolutions forcément bousculées par l'irruption d'émotions qu'ils n'osent s'avouer, ni à eux-mêmes ni à leur partenaire.

Ce film, petite musique du cœur, qui nous fait penser à Antoine Doinel de François Truffaut (personnage d'Antoine Doinel) et à Woody Allen, est porté par des dialogues savoureux et montre à quel point Emmanuel Mouret est à l'aide dans le vaudeville.

Avec ce nouveau film, Emmanuel Mouret nous convie à une nouvelle variation du désordre amoureux et de la dualité entre le cérébral et le sentiment. Son long métrage est teinté de fantaisie, de finesse et d'élégance, de magie et de cruauté.

When You Finish Saving the World

Semaine de la Critique



Nationalité : U.S.A.

Genre : Comédie dramatique

Durée : 1h28

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Jesse Eisenberg

Acteurs principaux : Julianne Moore, Finn Wolfhard, Billy Bryk, Alisha Boe, Sara Anne

Se déroulant sur trois décennies, le film suit trois membres d'une famille : Nathan, un jeune homme qui découvre la paternité ; Rachel, une étudiante qui cherche à trouver sa place dans le monde et au sein de sa relation amoureuse et Ziggy, un adolescent à la recherche de ses origines...

Comédie dramatique axée principalement sur les relations tendues entre une mère et son ado. Chacun dans la famille vit dans sa bulle : Evelyn très investie dans un foyer pour femmes battues, Ziggy en quête d'identité, et de reconnaissance à travers sa musique sur les réseaux sociaux et le père, Robert, préposé à la cuisine.

Quatre personnages principaux traversent ce film : Kyle, un jeune homme qui découvre la paternité ; Rachel, une étudiante qui cherche à trouver sa place dans le monde et au sein de sa relation amoureuse, la mère de Ziggy qui s'investit à plein dans une association pour aider les femmes battues et Ziggy qui donne des concerts pour ados dans sa chambre sur un réseau social.

Entre la mère et le fils se développent les oppositions intergénérationnelles classiques, et le désir d'affirmation d'un futur adulte. Ces deux personnages ne cessent de s'affronter verbalement. Entre Rachel et Ziggy, nous assistons à des émois amoureux. A travers ses personnages, le réalisateur pose un regard sur le monde, la politique, les violences conjugales, l'engagement social, l'écologie ou le capitalisme...

Avec cette comédie riche en émotion et en profondeur, Jesse Eisenberg passe à la réalisation avec succès et nous touche avec une belle histoire d'amour mère-fils. Le réalisateur nous invite, non sans une certaine dose d'humour, à une réflexion sur l'importance d'une bonne communication. Celle-ci passe par une vraie écoute de l'autre, sans jugement ni a priori, afin de le comprendre avec ses attentes. Car on ne peut pas aimer et vouloir faire le bonheur des autres malgré eux...

Au terme de certaines déconvenues, c'est ce que finiront par comprendre la mère et le fils, et qui leur permettra, au terme d'un chemin de rédemption, d'aller vers rapprochement et réconciliation.

Nos cérémonies

Semaine de la Critique



Nationalité : France

Genre : Drame Fantastique

Durée : 1h44

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Simon Rieth

Acteurs principaux : Simon Baur, Raymond Baur, Maïra Villena

Royan, 2011. Alors que l'été étire ses jours brûlants, deux jeunes frères, Tony et Noé, jouent au jeu de la mort et du hasard... Jusqu'à l'accident qui changera leur vie à jamais. Dix ans plus tard et désormais jeunes adultes, ils retournent à Royan et recroisent la route de Cassandra, leur amour d'enfance. Mais les frères cachent depuis tout ce temps un secret...

Un mythe biblique revisité à l'heure des jeux vidéos, où chaque héros dispose d'un certain nombre de vies.

Le lien fort unissant ces deux jeunes, frères à l'écran comme dans la vie, est fait d'une rivalité musclée et bagarreuse. Il est aussi tissé de présence à l'autre attentive. Livrés à eux-mêmes, enfants puis jeunes adultes, les deux frères explorent leur propre violence, ses dangers, se confrontent à la mort.

Amour, haine, jalousie, lequel est Caïn, lequel est Abel ? Les cartes sont brouillées, comme les limites du réel à mesure que le film glisse subtilement vers le fantastique. Le format scope, les couleurs vives méticuleusement choisies, les longs plans d'océan ou de forêt, les amples mouvements de caméra, la forte présence des sons : tout contribue à augmenter le sentiment d'étrangeté.

Dérangeant, inquiétant, ce film bute avec obstination sur la tragique question du deuil et de la finitude humaine.

War Pony (Beast)

Un certain regard



Nationalité : U.S.A.

Genre : Drame

Durée : 2h55

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Gina Gammell, Riley Keough

Acteurs principaux : Ashley Shelton, Robert Stover, Jojo Bapteise Whiting

Les histoires imbriquées de trois hommes vivant dans la réserve indienne de Pine Ridge. Trois contes explorent le concept d'appartenance : un enfant appartenant à une famille, un homme appartenant à "l'Amérique" et un aîné appartenant à sa tribu.

Quel contraste étonnant entre les rites immuables de ce peuple autochtone qui marquent début et fin du film, et l'absence de repères de ces jeunes livrés à eux-mêmes pour survivre au quotidien. Le travail manque pour ceux qui seraient en âge de travailler. Pour les plus jeunes également, les trafics en tout genre et celui de la drogue en particulier, font circuler l'argent facilement... mais souvent violemment et on consomme dès le plus jeune âge...

Pourtant Bill, 22 ans et déjà deux enfants, de deux femmes différentes bien sûr, ne rechigne pas à la tâche et assume une part d'éducation de ces enfants, mais il se fait avoir ! Et l'injustice est sans doute ce qui semble le plus difficile à supporter. La bande de copains fait corps pour 'résoudre' le problème et se faire justice soi-même.

Deux mondes se côtoient, sans espoir de se comprendre...

Les Pires

Un certain regard



Nationalité : France

Genre : Comédie dramatique

Durée : 2h36

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Lise Akoka, Romane Gueret

Acteurs principaux : Johan Heldenbergh, Matthias Jacquin, Mallory Wanecques, Loïc Pech, François Creton

Un tournage va avoir lieu cité Picasso, à Boulogne-Sur-Mer, dans le nord de la France. Lors du casting, quatre ados, Lily, Ryan, Maylis et Jessy sont choisis pour jouer dans le film. Dans le quartier, tout le monde s'étonne : pourquoi n'avoir pris que « les pires » ?

Il s'agit d'un film dans le film, avec une mise en abyme très réussie, le tournage d'un film qui se passe à Boulogne-sur-mer, à la cité Picasso, quartier dit « difficile » avec des acteurs castés parmi les enfants et adolescents de ce même quartier.

On admire le beau chemin fait par ce gamin de 7 ou 8 ans, petit dur à cuire renfermé sur lui-même, ballotté entre foyer d'accueil, mère et sœur et qui dit qu'il ne pleure jamais car il ne souffre pas. Ce film pose des questions essentielles : faut-il ou non montrer la réalité des quartiers défavorisés au risque de stigmatiser plus encore des populations qui n'ont pas besoin de ça ? Quel impact peut avoir le fait de jouer pour les gamins choisis ? Et pour celles et ceux qui ne l'ont pas été ?

Nos frangins

Cannes Première



Nationalité : France

Genre : Biopic Drame

Durée : 1h32

Date de sortie : Prochainement

Réalisateur : Rachid Bouchareb

Acteurs principaux : Reda Kateb, Lyna Khoudri, Raphaël Personnaz, Samir Guesmi

La nuit du 5 au 6 décembre 1986, Malik Oussekine est mort à la suite d'une intervention de la police, alors que Paris était secoué par des manifestations estudiantines contre une nouvelle réforme de l'éducation. Le ministère de l'intérieur est d'autant plus enclin à étouffer cette affaire, qu'un autre français d'origine algérienne a été tué la même nuit par un officier de police.

On se souvient de l'affaire Malik Oussekine en décembre 1986 durant les manifestations contre la loi Devaquet. Ce dont on se souvient peut-être moins, c'est que la mort du jeune Oussekine, matraqué par deux « voltigeurs » chargés de « nettoyer » la voix publique après une charge, s'est doublée de celle d'Abdel Benyahia abattu d'une balle par un policier ivre. C'est cette double histoire que propose Rachid Bouchareb, après *Indigènes* (2006) et *Hors la loi* (2010), mêlant images d'archives – d'une définition datée et granuleuse – et scènes reconstituées. Des acteurs au jeu homogène et crédible incarnent les proches des deux jeunes gens ; seul le personnage de Mattei, l'inspecteur de l'IGS, a été inventé pour la fluidité de la narration. Un efficace réquisitoire contre les brutalités policières, hélas encore d'actualité 35 ans après.

The Stranger

Un certain regard



Nationalité : Australie

Genre : Policier Thriller

Durée :1h57-

Date de sortie : 2021

Réalisateur : Thomas M. Wright

Acteurs principaux : Sean Harris, Joel Edgerton, Ewen Leslie, Jada Alberts, Steve Mouzakis

Un thriller policier dans lequel deux hommes, Henry et Mark, se rencontrent et se lient d'amitié. Mais ce qu'Henry ne sait pas, c'est que Mark est un agent infiltré cherchant à le faire condamner pour un meurtre non résolu.

The Stranger est un film d'hommes. Basé sur une histoire vraie, il retrace la traque menée par la police australienne pour arrêter un meurtrier d'enfant. Le crime a été commis en 2002 et il n'y a ni corps ni preuves. Seuls les soupçons d'une équipe d'enquêteurs vont mener, des années après, à une opération d'infiltration pour approcher le suspect et le mener aux aveux. Le policier infiltré c'est Mark, lui-même père d'un petit garçon.

Le film nous plonge dans une Australie rurale et reculée, loin des grandes villes connues. Les paysages et les personnages sont bruts et sombres, le jeu des acteurs d'une sobriété absolue. La mise en scène est construite comme un puzzle dont toutes les pièces ne se mettent en place qu'à la fin. Mais même là, le spectateur se demande encore s'il a bien trouvé toutes les clés d'une intrigue emmêlée et hachée à souhait.

Ce film place le spectateur du point de vue d'Henry – il ignore qu'il a à faire à la police, il fait confiance d'abord, puis se retrouve désorienté. Il est timide et doux, et même s'il reconnaît avoir eu un accès de violence dans le passé, même s'il s'est engagé dans une affaire trouble : on se prend d'une certaine sympathie pour lui.

Les indices nous seront délivrés petit à petit. Comme lui, nous ne les entendrons ou ne les comprendrons pas tout de suite. Et lorsqu'enfin nous apprenons qu'il est soupçonné d'un crime... le doute nous envahit, si ce n'est le déni. Et comme lui, le spectateur est mis à l'épreuve. Jusqu'au bout on se met à espérer un dénouement qui contredise ce qui apparaît de plus en plus comme une évidence...

La caméra est élégante, avec de belles lumières presque monochromes, des visages en gros plan. Des acteurs sont sur la réserve, rôle oblige. Un film esthétique, à voir pour le plaisir d'un bon policier sans violence à l'écran. Il donne un éclairage intéressant sur la question de la formation des preuves.

Armageddon Time

Compétition Officielle



Nationalité : U.S.A.

Genre : Drame

Durée : 1h55

Date de sortie : 2022

Réalisateur : James Gray

Acteurs principaux : Anne Hathaway, Anthony Hopkins, Jeremy Strong, Michael Banks Repeta, Jaylin Webb

Milieu des années 1980, le quartier du Queens à New York est sous l'hégémonie du promoteur immobilier Fred Trump, père de Donald Trump, le futur président des Etats-Unis. Un adolescent étudie au sein du lycée de Kew-Forest School dont le père Trump siège au conseil d'administration de l'école.

James Gray signe son film le plus personnel avec les thématiques qui le passionnent et le révoltent : le déterminisme familial et social, l'injustice, le choix de la liberté et le rapport au père.

Armageddon dans la Bible c'est le lieu du dernier combat entre le bien et le mal. A New York dans les années 80, deux jeunes garçons vont vivre une histoire d'amitié contrariée. En recréant le New-York de sa jeunesse, le metteur en scène se crée un double, Paul Graff Le réalisateur nous entraîne dans une famille juive où les figures paternelles sont centrées autour du jeune héros Paul, la figure la plus touchante est celle d'un grand-père charismatique et aimant.

Film sur l'éducation, sur la tolérance, sur l'apprentissage de la vie, film qui ouvre des chemins de liberté, film sur l'amitié entre un jeune garçon juif et un jeune garçon noir qui vont apprendre souffrance et discrimination, film sur l'émancipation intellectuelle (en effet ne lit-on pas dans ce film des éléments autobiographiques qui amèneront James Gray à devenir artiste), film sur l'échec d'une société incapable de sortir ses citoyens de la misère dans laquelle ils vivent,...un film personnel, sincère avec de beaux moments de tendresse, de joie et bonheur. Une magnifique balade au cœur des souvenirs d'un homme dont les tragédies familiales n'ont cessé de le passionner.

Restos do Vento

Séances Spéciales



Nationalité : Portugal France

Genre : Drame

Durée : -

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Tiago Guedes

Acteurs principaux : Nuno Lopes, Albano Jerónimo, Edgar Morais, Adriano Carvalho, Gonçalo Waddington

Dans un village de la campagne portugaise, une tradition païenne laisse des traces douloureuses chez un groupe de jeunes adolescents. 25 ans plus tard, lorsqu'ils se retrouvent, le passé refait surface et la tragédie s'installe.

Jusqu'à quand les rapports de force établis dans l'enfance se propagent-ils dans le monde adulte ? Jusqu'où les blessures d'alors peuvent-elles conditionner notre façon d'être ? Des questions que *Restos do vento* aborde dans un scénario original et passionnant.

Comme hors du temps, nous assistons d'abord aux rites violents d'une fête traditionnelle de village. 25 ans plus tard... dans le tableau d'une société villageoise attachante, un personnage se détache, Laureano : homme doux, proche de la nature et des animaux, mal considéré, il est pourtant heureux de sa vie. La mise en scène est empreinte d'onirisme.

Mais un gamin va jeter une pierre... à partir de là tout va s'emballer. Les femmes, victimes autrefois comme aujourd'hui vont tenter de casser les engrenages de la dominance machiste. Y arriveront-elles ?

Le dénouement abandonne le réalisme qui animait le film jusque-là, soulignant des caractères extrêmes. Inspiré de tragédie, il est à prendre comme tel : personne n'échappe à son destin !

Le Otto Montagne

Les Huit Montagnes

Compétition Officielle



Nationalité : Italie Belgique France

Genre : Drame

Durée : 2h27

Date de sortie : 21 décembre 2022

Réalisateur : Charlotte Vandermeersch, Felix Van Groeningen

Acteurs principaux : Alessandro Borghi, Luca Marinelli, Filippo Timi, Elena Lietti

Pietro est un garçon de la ville, Bruno est le dernier enfant à vivre dans un village oublié du Val d'Aoste. Ils se lient d'amitié dans ce coin caché des Alpes qui leur tient lieu de royaume. La vie les éloigne sans pouvoir les séparer complètement. Alors que Bruno reste fidèle à sa montagne, Pietro parcourt le monde. Cette traversée leur fera connaître l'amour et la perte, leurs origines et leurs destinées, mais surtout une amitié à la vie à la mort.

Une légende himalayenne évoque le monde comme étant composé d'un haut sommet central, entouré de huit mers et huit montagnes.

Bruno, dernier enfant à vivre dans un village de montagne du Val d'Aoste où Pietro, un enfant de la ville vient passer ses vacances. Ils deviennent amis. Bruno et Pietro sont d'origines et destins différents mais qu'un lien d'amitié indéfectible unit à jamais. Devenus adultes, ils tentent de s'écarter de la voie tracée par leur père respectif et se perdent de vue. Bruno est le gamin des montagnes qui reste sur son sommet, seul centre de sa vie ; il ne connaît rien d'autre et est incapable d'évoluer. Pietro est le gamin des villes qui se cherche longtemps et finit par se trouver au bout du monde, au cœur de l'Himalaya. Il est allé explorer les huit montagnes de la connaissance et a su se découvrir ; il devient ce qu'il voulait être enfant et réalise même le rêve de son père, de qui il s'était éloigné. Ils finiront par se retrouver et leur vie respective les ramènera toujours l'un à l'autre.

Le Otto Montagne est un film somme toute assez classique mais dont la beauté des paysages n'a d'égale que celle de cette amitié pure et véritable qui n'a nul besoin de s'entretenir pour s'épanouir. Les images de montagnes sont superbes, transcendées par des prises de vue en grand angle et les visages magnifiquement éclairés par le bonheur de l'amitié. Ce film nous invite à une belle leçon de vie où il est douloureux de confronter ses rêves à la réalité, thème cher au réalisateur belge Felix von Groeningen. Mais avant tout il est une ode à la nature et un hymne superbe à l'amitié indéfectible.

Les Amandiers

Compétition Officielle



Nationalité : France

Genre : Comédie dramatique

Durée : -

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Valeria Bruni Tedeschi

Acteurs principaux : Louis Garrel, Micha Lescot, Nadia Tereszkiewicz, Sofiane Bennacer, Clara Bretheau

Fin des années 80, Stella, Etienne, Adèle et toute la troupe ont vingt ans. Ils passent le concours d'entrée de la célèbre école créée par Patrice Chéreau et Pierre Romans au théâtre des Amandiers de Nanterre. Lancés à pleine vitesse dans la vie, la passion, le jeu, l'amour, ensemble ils vont vivre le tournant de leur vie mais aussi leurs premières grandes tragédies.

Scènes de vie d'une jeunesse frivole et insouciant.

Scènes de théâtre filmées au plus près des comédiens.

Scène du Théâtre des Amandiers, mythique école fondée par Patrice Chéreau et Pierre Romans.

Scènes de remise en doute et en question de la vie d'adultes en devenir.

Avec *les Amandiers*, Valeria Bruni-Tedeschi reconstitue, vers la seconde moitié des années 1980, la vie dans un théâtre et une école mythique qu'elle connaît bien les Amandiers. La réalisatrice y a été l'élève de Patrice Chéreau, figure majeure du théâtre et du cinéma. Patrice Chéreau fut l'instigateur d'une nouvelle approche de l'art théâtral. Désireux de s'écarter de la tradition, ce dernier initia, au début des années 80, l'école de Nanterre, dont il confiera les soins à l'homme de théâtre Pierre Romans. Lieu d'apprentissage où foisonnent les expérimentations en tout genre, l'école donne naissance à une génération de comédien(ne)s.

Aimer le théâtre, montrer les nombreuses heures de travail pour devenir acteur, les difficultés et les joies des artistes, voici ce que nous propose ce film. *Les Amandiers* est un hommage au métier de comédien, il nous invite à aimer les comédiens. Ce film rend également hommage à Patrice Chéreau, homme présenté ici comme colérique et angoissé. On est bien loin de l'image que nous avons de ce génie du théâtre et du cinéma

War Pony (Beast)

Un certain regard



Nationalité : U.S.A.

Genre : Drame

Durée : 2h55

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Gina Gammell, Riley Keough

Acteurs principaux : Ashley Shelton, Robert Stover, Jojo Bapteste Whiting

Les histoires imbriquées de trois hommes vivant dans la réserve indienne de Pine Ridge. Trois contes explorent le concept d'appartenance : un enfant appartenant à une famille, un homme appartenant à "l'Amérique" et un aîné appartenant à sa tribu.

Gina Gammell et Riley Keough nous immergent dans la dure réalité de Bill (22 ans) et de Matho (12 ans) et leurs trajectoires similaires et parallèles. On devine pourtant la douceur intérieure de Bill, qui a déjà deux enfants naturels et la volonté de commencer un élevage de caniches ; et on assiste à la détresse morale de Matho, entraîné par ses trois copains à délaisser l'école pour de nombreux trafics. Tous les deux souffrent d'une image paternelle désastreuse : un patron blanc sans scrupules ou un père immature. La loi de survie des adultes oblige les enfants à leur souffler très tôt l'apanage de l'arnaque. Seule image tutélaire qui réunira leur destin, le bison qui s'interpose sur leur chemin, avec en partage une fraternité qui guidera toujours la nation Oglala.

Quel contraste étonnant entre les rites immuables de ce peuple autochtone qui marquent début et fin du film, et l'absence de repères de ces jeunes livrés à eux-mêmes pour survivre au quotidien. Le travail manque pour ceux qui seraient en âge de travailler. Pour les plus jeunes également, les trafics en tout genre et celui de la drogue en particulier, font circuler l'argent facilement... mais souvent violemment et on consomme dès le plus jeune âge...

Deux mondes se côtoient, sans espoir de se comprendre...

Tout le monde aime Jeanne

Semaine de la Critique



Nationalité : France Portugal Belgique

Genre : Drame Comédie Animation

Durée : 1h35

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Céline Devaux

Acteurs principaux : Blanche Gardin, Laurent Lafitte, Maxence Tual, Marthe Keller, Nuno Lopes

Tout le monde a toujours aimé Jeanne. Aujourd'hui, elle se déteste. Surendettée, elle doit se rendre à Lisbonne et mettre en vente l'appartement de sa mère disparue un an auparavant. A l'aéroport elle tombe sur Jean, un ancien camarade de lycée fantasque et quelque peu envahissant.

Une comédie aimable, un peu prévisible certes (comment cela finira-t-il entre Jeanne et Jean ?) et agréablement assaisonnée de petits dessins (de l'auteure) qui ponctuent, sans lourdeur, les émotions de la protagoniste. La pauvre Jeanne voit son projet sauve-planète partir à vau-l'eau, avec toutes ses économies qu'elle y avait investies, et doit se résoudre à vendre l'appartement lisboète hérité de sa mère. Un copain retrouvé longtemps après le collège s'avère riche en opportunités de gags, et plus si affinités.

Les thèmes ne sont ni trop graves ni trop accusés ; deuil, solitude, déprime, Jeanne réagit contre les coups du sort avec résilience, aidée par des gens presque tous bien sympathiques. Le rythme est soutenu, les couleurs claires et vives comme l'ambiance, le dépaysement au Portugal divertissant, et si l'on ne sort pas de ce film enrichis d'un fort message, on aura en tous cas passé un bon moment détendu.

Pamfir

Quinzaine des Réalisateurs



Nationalité : Ukraine France

Genre : Drame

Durée : 1h42

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Dmytro Sukholytkyy-Sobchuk

Aux confins de l'Ukraine. Pamfir, véritable force de la nature, retrouve femme et enfant après de longs mois d'absence. Lorsque son fils se trouve mêlé à un incendie criminel, l'homme se voit contraint de réparer le préjudice. Mais devant les sommes en jeu, il n'a d'autre choix que de renouer avec son passé d'ancien contrebandier. Au risque de tout perdre.

Pamfir est un premier long métrage franco-ukrainien, splendide, nerveux, efficace frappe par sa puissance narrative et son habileté à mélanger les genres : chronique familiale, comédie de mœurs, polar, tragédie grecque ...

Le réalisateur filme l'Ouest de l'Ukraine, à la frontière avec la Roumanie, là, où la population locale, en proie à la précarité, n'a d'autre choix que de composer avec les caïds locaux.

Dmytro Sukholytkyy-Sobchuk nous fait découvrir une facette méconnue du cinéma ukrainien entre films de gangsters et chronique familiale. « *Je voulais poser la question de l'émigration ukrainienne et du fossé qui sépare l'Union européenne des pays de l'Est. Je voulais raconter le récit existentiel d'un être humain et de son combat, d'un homme désespéré ...obligé d'enfreindre des normes éthiques et des lois humaines* ».

Film impressionnant par son image et son récit autour d'une micro- société repliée sur elle-même, *Pamfir* nous bouscule et nous fait réfléchir sur le libre arbitre, la corruption, la religion, l'honneur familial.

Pamfir raconte un conflit intérieur : celui d'un homme déchiré entre la volonté d'être un bon père et la nécessité de survivre. Premier film virtuose et baroque sur fond de contrebande et de carnaval païen. Avec ce film, qui se déroule dans les Carpates, à la frontière avec la Roumanie, là où la population locale, en proie à la précarité, n'a d'autre choix que de composer avec les caïds locaux, nous découvrons une facette méconnue du cinéma ukrainien entre film de gangsters et chronique familiale.

Plus que jamais

Un certain regard



Nationalité : France Allemagne Luxembourg Norvège

Genre : Drame

Durée : 2h2

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Emily Atef

Acteurs principaux : Vicky Krieps, Gaspard Ulliel, Bjorn Floberg

Hélène et Mathieu sont heureux ensemble depuis de nombreuses années. Le lien qui les unit est profond. Confrontée à une décision existentielle, Hélène part seule en Norvège pour chercher la paix et éprouver la force de leur amour.

La maladie, grave s'entend, dresse des barrières inattendues entre le malade et son entourage. L'incompréhension s'installe : les mots d'attention deviennent maladresse, ce qui est important devient étrange, le besoin d'air et d'espace devient déraisonnable. L'amitié est mise à l'épreuve, le couple plus encore – jusque dans sa dimension d'Agapé. Peut-on refuser de se soigner en pensant à ceux qui restent ? Jusqu'où respecter les choix du malade ? Une conversion s'impose, pour accueillir toutes les « dernières fois que... » et redonner place à l'Eros.

Plus que jamais aborde ces questions avec une grande délicatesse dans une sorte de *Love story* – avec bien moins de pathos quand même. Coup de chapeau aux acteurs, Gaspard Ulliel livre ici une très juste « dernière fois », tandis que Vicky Krieps est réellement touchante... La mise en scène est belle et limpide, avec de superbes paysages de fjords pendant la seconde moitié du film. Et si le déroulement d'ensemble est un peu lent et sans surprise, il y a plusieurs belles scènes inattendues.

Un film profond sur des sujets difficiles !

R.M.N.

Compétition Officielle



Nationalité : Roumanie France Belgique

Genre : Drame

Durée : 2h05

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Cristian Mungiu

Acteurs principaux : Marin Grigore, Judith State, Andras Hathazi, Zoltan Deak

Quelques jours avant Noël, Matthias est de retour dans son village natal, multiethnique, de Transylvanie, après avoir quitté son emploi en Allemagne. Il s'inquiète pour son fils, Rudi, qui grandit sans lui, pour son père, Otto, resté seul et il souhaite revoir Csilla, son ex-petite amie. Il tente de s'impliquer davantage dans l'éducation du garçon qui est resté trop longtemps à la charge de sa mère, Ana, et veut l'aider à surpasser ses angoisses irrationnelles. Quand l'usine que Csilla dirige décide de recruter des employés étrangers, la paix de la petite communauté est troublée, les angoisses gagnent aussi les adultes. Les frustrations, les conflits et les passions refont surface, brisant le semblant de paix dans la communauté.

Cristian Mungiu décrit avec force la déchirure d'un pays où les ravages du nationalisme et de la xénophobie sont omniprésents. La haine de l'Occident, le rejet de l'Europe, la détestation des étrangers, voilà un premier panorama de ce film fort et sidérant.

R.M.N., titre énigmatique?: ce n'est pas les trois consonnes du mot Roumanie, les trois lettres signifient "imagerie par résonance magnétique", une technologie utilisée en médecine, le fameux... IRM, le scanner cérébral qui permet de révéler la maladie derrière la surface.

Le talent de Mungiu pour les plans-séquences trouve son apogée dans un plan fixe magistral de dix-sept minutes où vingt-six personnages différents prennent la parole dans un flot d'invectives ininterrompu. Un grand déballage où toutes les rivalités culturelles ou économiques, tous les antagonismes personnels longtemps en sommeil se réveillent. Et où la haine de l'autre, s'exprime sans la moindre retenue

C'est la société roumaine que le réalisateur ausculte, une société qui a du mal avec ses traditions, qui doit attirer des touristes, qui connaît des difficultés pour nourrir sa population. Au travers de ce petit village où vivent des Roumains, des Hongrois et des Allemands, Mungiu a dressé un miroir du monde d'aujourd'hui

La Maman et la Putain

Cannes Classics



Nationalité : France

Genre : Drame Romance

Durée : 3h40

Date de sortie : 1972

Réalisateur : Jean Eustache

Acteurs principaux : Bernadette Lafont, Jean-Pierre Léaud, Françoise Lebrun, Isabelle Weingarten, Jacques Renard

Alexandre, jeune oisif, vit avec (et aux crochets de) Marie, boutiquière sensiblement plus âgée que lui. Il aime encore Gilberte, étudiante qui refuse la demande en mariage qu'il lui fait en forme d'expiation. Il accoste, alors qu'elle quitte une terrasse, Veronika, interne à Laennec. « Je me laisse facilement aborder, comme vous avez pu le constater (...) Je peux coucher avec n'importe qui, ça n'a pas d'importance. » Marie accepte, quoique difficilement, de partager son homme avec elle.

Film culte du cinéma d'auteur des années 70, considéré comme un chef-d'œuvre, il a fait l'ouverture de la sélection Cannes Classics 2022. Tout le film est construit sur des conversations, des dialogues ou des monologues, cadrés en longs plans-séquences et en champ-contrechamp. Jean Eustache réalise son film en 16 mm et en noir et blanc, avec des choix dignes des films de Robert Bresson.

Présenté au Festival de Cannes 1973, *La maman et la putain* y obtint le Grand Prix du Jury, même si sa présidente Ingrid Bergman, avait été choquée par les propos crus des dialogues. La sexualité - dont l'avortement encore interdit à la sortie du film - y est abordée en toute liberté. Ce film très long se justifie par l'évolution psychologique des personnages principaux, notamment d'Alexandre.

Plein de charme, instable, oisif, presque snob, presque enfantin, avec son éloquence et son langage trop châtié, trop artificiel, Alexandre ne sait pas ce que c'est qu'aimer vraiment ; et c'est Véronika « la putain » qui va lui ouvrir les yeux : dans un magnifique monologue digne d'une tirade de tragédie classique, Véronika va nous livrer le fond de son cœur aimant, le fond de ses tripes et déclare avec une sincérité bouleversante son amour à Alexandre.

La maman et la putain fait de nombreuses références à des réalisateurs : Murnau, Ray... On pense aussi à Rohmer, Godard, Pialat, avec les récits des états d'âme des protagonistes. L'image en noir et blanc, la lumière en clair-obscur, les dialogues toniques nous livrent une lecture de cette société post 68, qui se cherche, qui se libère et qui s'exprime.

Zhena Chaikovskogo

La Femme de Tchaïkovski

Compétition Officielle



Nationalité : Russie France Suisse

Genre : Drame Biopic Romance

Durée : 2h23

Date de sortie : Prochainement

Réalisateur : Kirill Serebrennikov

Acteurs principaux : Odin Lund Biron, Alyona Mikhailova, Ekaterina Ermishina, Nikita Elenev, Filipp Avdeyev

Russie, 19ème siècle. Antonina Miliukova, jeune femme aisée et brillante, épouse le compositeur Piotr Tchaïkovski. Mais l'amour qu'elle lui porte tourne à l'obsession et la jeune femme est violemment rejetée. Consumée par ses sentiments, Antonina accepte de tout endurer pour rester auprès de lui.

Antonina Miliukova, jeune femme musicienne, tombe folle amoureuse de Tchaïkovski. Ce dernier est attiré par les hommes ; mais il est déjà d'un certain âge et sans doute par convention sociale dans ce XIX^{ème} siècle, où tout écart de mœurs est occulté, il l'épouse. Il s'ensuit pour Antonina une vie conjugale vide, sans amour. Elle continue pourtant à l'aimer plus que tout et dans un magnifique don de soi, supporte tout, endure tout. Alors que les amis de Tchaïkovski lui conseillent de divorcer, elle refuse en tant que femme aimante, forte, libre, telle une héroïne grecque.

Le réalisateur nous avertit que les événements relatés dans le film ont bien eu lieu à Moscou à la fin du XIX^{ème} siècle. Oui, *La femme de Tchaïkovski* est d'abord le portrait saisissant d'une époque, d'une société si proche et pourtant unimaginable. Société cloisonnée dans laquelle les hommes vivent entre eux, la pauvreté est omniprésente dans la rue, la femme n'est rien et peut faire l'objet des pires violences si elle ne se soumet...

Les images sont splendides; le superbe visage d'Antonina, tantôt dans l'ombre, tantôt irradié de lumière est souvent cadré en plongée, comme pour mieux rabaisser, comme pour mieux humilier cette femme prise au piège de son amour inconditionnel qui la précipite dans un destin terrifiant.

Le scénario nous emmène sur des voies inattendues et embarrassantes... Non ce n'est pas un biopic tranquille ! Chacun a sa part d'ombre : comment qualifier cet amour inconditionnel d'Antonina au mépris du consentement de l'autre ? Quelle est la part de responsabilité de Tchaïkovski, entre ses calculs mesquins et la protection que ses amis lui imposent puisqu'il est une idole nationale ?

Ce que l'on sait, c'est que le système se déchaînera contre celle qui ne se soumet pas. Et si tout cela était en définitive une image de la société russe d'aujourd'hui ?

Plan 75

Un certain regard



Nationalité : Japon France

Genre : Drame Science fiction

Durée : -

Date de sortie : 2021

Réalisateur : Chie Hayakawa

Acteurs principaux : Chieko Baisho, Hayato Isomura, Yumi Kawai

Au Japon, dans un futur proche, le vieillissement de la population s'accélère. Le gouvernement estime qu'à partir d'un certain âge, les seniors deviennent une charge inutile pour la société et met en place le programme « Plan 75 », qui propose un accompagnement logistique et financier pour mettre fin à leurs jours. Une candidate au plan 75, Michi, un recruteur du gouvernement, Hiromu, et une jeune aide-soignante philippine, Maria, se retrouvent confrontés à un pacte mortifère.

La mort ? inéluctable. L'euthanasie ? programmée. Le suicide ? envisagé.

C'est dans cet esprit que le générique, au flou artistique sanguinolent, aborde la problématique posée par le vieillissement de la population. Et là, devant le plan fixe –blafard et glacial – d'un paysage japonais, nous découvrons la proposition d'un texte de loi : « le plan 75 ».

Ainsi, à partir de cet âge, tout volontaire peut percevoir un pécule contre l'engagement d'en terminer avec son existence dans un délai imparti (injection létale et crémation collective éventuellement). L'un, libre de voyager et/ou de consommer, l'autre choisissant de partager pour sortir de la solitude à tout prix, c'est le cas de le dire : tous, femmes et hommes se trouvent alors confrontés à un dilemme que chacun déclinera à sa façon. Les personnages sont attachants, et malgré des situations familiales poignantes et la noirceur du sujet, l'humanité jaillit.

Pari périlleux mais réussi.

Car, bien qu'au crépuscule de son existence, l'on peut aussi choisir... la vie !

Corsage

Un certain regard



Nationalité : Autriche Allemagne France Luxembourg Hongrie

Genre : Drame Historique

Durée : -

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Marie Kreutzer

Acteurs principaux : Vicky Krieps, Colin Morgan (II), Finnegan Oldfield, Tamás Lengyel, Aaron Friesz

Noël 1877, Élisabeth d'Autriche (Sissi), fête son 40e anniversaire. Première dame d'Autriche, femme de l'Empereur François-Joseph Ier, elle n'a pas le droit de s'exprimer et doit rester à jamais la belle et jeune impératrice. Pour satisfaire ces attentes, elle se plie à un régime rigoureux de jeûne, d'exercices, de coiffure et de mesure quotidienne de sa taille. Etouffée par ces conventions, avide de savoir et de vie, Élisabeth se rebelle de plus en plus contre cette image.

La vie de l'impératrice Elisabeth à la cour d'Autriche qui ne se satisfait pas du tout de son rôle de représentation, n'est pas une nouveauté au cinéma ! Mais ici, rien du conte de fée... c'est le fantasme de cette femme qui s'astreint pourtant à des régimes draconiens pour ne pas vieillir et garder l'image d'une belle princesse. Et peut-être pour soutenir cette vie du 'paraître', rien n'est vraiment beau. Les châteaux mériteraient un bon coup de pinceau, l'empereur est chauve et mal rasé, l'impératrice a les traits tirés... et les gros plans sur les visages sont pourtant nombreux. Quelques grands mouvements de caméras donnent une belle ampleur et nous aident à sortir de la charge du quotidien. Les dialogues entre Elisabeth et ses enfants sont un rappel à l'ordre du rang à tenir... mais c'est la mère qui se comporte comme une enfant capricieuse... Le corsage à serrer toujours plus martèle les exigences de l'étiquette.

La question du paraître va peut-être se poser autrement à l'heure de l'invention de l'image animée ?

EO

Hi-Han

Compétition Officielle



Nationalité : Pologne Grande-Bretagne

Genre : Drame

Durée : 1h30

Date de sortie : Prochainement

Réalisateur : Jerzy Skolimowski

Acteurs principaux : Sandra Drzymalska, Lorenzo Zurzolo, Mateusz Kosciukiewicz, Isabelle Huppert

Le monde est un lieu mystérieux, surtout vu à travers les yeux d'un animal. Sur son chemin, EO, un âne gris, rencontre des gens bien et d'autres mauvais, fait l'expérience de la joie et de la peine. Mais jamais il ne perd son innocence.

Voici indubitablement un film qui dérange et bouscule le spectateur. Un plaidoyer pour la nature et l'antispécisme qui prend un âne, incarné de façon convaincante par six bourricots au regard de velours dont les noms figurent au générique, comme acteur principal et comme guide d'un voyage halluciné entre Pologne et Italie du pauvre Hi-Han, séparé de sa maîtresse adorée.

Depuis 7 ans, Jerzy Skolimowski n'avait pas réalisé de film. Son nouveau film, *Eo* est en compétition officielle au Festival de Cannes.

Dans cette œuvre magique, puissante, superbe et mélancolique, le héros est Eo, un âne. Par « eo », il faut comprendre le fameux « hi-han », braiment de l'âne. Le réalisateur s'est inspiré du magnifique film de Robert Bresson racontant le calvaire d'un âne, maltraité par les humains, *Au hasard Balthazar*. Skolimowski reconnaît ce chef d'œuvre comme l'un des rares films à l'avoir ému aux larmes.

A travers l'itinérance de cet âne, le réalisateur nous offre une variété impressionnante de formes, des couleurs somptueuses, avec la couleur rouge comme fil conducteur de ce voyage. Skolimowski ne néglige aucun moyen, colorisation des images, effets stroboscopiques de la caméra, ralentis interminables, musique envahissante pour dénoncer les bassesses, la brutalité et les ignominies des humains, des supporters de foot aux grands bourgeois italiens, des forains aux convoyeurs d'abattoirs

Le monde est un lieu mystérieux, surtout vu à travers les yeux d'un animal. Eo, par son voyage initiatique n'incarne-t-il pas une allégorie de l'innocence bafouée, de la souffrance et du malheur des hommes ? Un plaidoyer en faveur de la nature de plus en plus dévastée ?

La Nuit du 12

Cannes Première



Nationalité : France Belgique

Genre : Thriller Policier

Durée : -

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Dominik Moll

Acteurs principaux : Bastien Bouillon, Bouli Lanners, Johann Dionnet, Anouk Grinberg, Pauline Serieys

À la PJ chaque enquêteur tombe un jour ou l'autre sur un crime qu'il n'arrive pas à résoudre et qui le hante. Pour Yohan c'est le meurtre de Clara. Les interrogatoires se succèdent, les suspects ne manquent pas, et les doutes de Yohan ne cessent de grandir. Une seule chose est certaine, le crime a eu lieu la nuit du 12.

Librement inspiré de l'excellent roman-reportage de Pauline Guéna *18.3 : une année à la PJ*, Dominik Moll, dans un film rythmé et puissant, renouvelle très heureusement le sujet rebattu des cold cases. Avec le cas de Clara, une jeune fille brûlée vive par un inconnu que Yohan (excellent Bastien Bouillon) et son équipe, malgré tous leurs efforts, ne parviendront pas à identifier (dès le début du film on nous dit que l'histoire fait partie des 20% des enquêtes de la PJ restées non résolues). Un féminicide donc au centre du film qui, par touches successives, nous fait réfléchir à un monde où, comme le dit une policière, ce sont les hommes qui tuent et ce sont les hommes qui enquêtent. Un monde où rampe dans certains esprits l'idée lamentable que finalement, les femmes tuées pourraient l'avoir un peu cherché. Les policiers, la juge d'instruction, aux prises avec un manque chronique de moyens, sont montrés avec nuances et empathie. Une sorte d'anti *Bac Nord*, finalement.

El Agua

Quinzaine des Réalisateurs



Nationalité : Espagne Suisse France

Genre : Drame

Durée : 1h44

Date de sortie : Prochainement

Réalisateur : Elena Lopez Riera

Acteurs principaux : Luna Pamies, Bárbara Lennie, Nieve de Medina, Alberto Olmo, Irene Pellicer

C'est l'été dans un petit village du sud-est espagnol. Une tempête menace de faire déborder à nouveau la rivière qui le traverse. Une ancienne croyance populaire assure que certaines femmes sont prédestinées à disparaître à chaque nouvelle inondation, car elles ont « l'eau en elles ». Une bande de jeunes essaie de survivre à la lassitude de l'été, ils fument, dansent, se désirent. Dans cette atmosphère électrique, Ana et José vivent une histoire d'amour, jusqu'à ce que la tempête éclate...

Comment se passer d'eau ?

Près de Valence, elle irrigue les cultures d'agrumes faisant vivre tout un village. La jeunesse du village traîne son ennui, le trompe parfois au cours de fête bien arrosées. Des femmes, face caméra, témoignent d'une légende encore vivace : une crue violente est survenue après le tournage et la réalisatrice s'est demandé si elle ne l'avait pas déclenchée ! Ce matériau quasiment ethnographique est vécu, dans la fiction, par une lignée de trois femmes, un brin sorcières... Leur lien à la rivière est-il réel ou superstition ? L'histoire réaliste ou fantastique ? La réalisatrice, inspirée par des récits dans lesquels son enfance a baigné, livre une œuvre mystérieuse, où trop de questions laissées sans réponse frustreront le spectateur. Au delà de l'intrigue, il est question de la féminité, de la peur qu'elle inspire aux hommes, aux femmes aussi, de solidarité féminine.

Peut-être faut-il simplement prendre le risque de se laisser aller au fil de l'eau ?

Harka

Un certain regard



Nationalité : Tunisie France Luxembourg Belgique

Genre : Drame

Durée : 1h22

Date de sortie : Prochainement

Réalisateur : Lotfy Nathan

Acteurs principaux : Adam Bessa, Najib Allagui, Salima Maatoug, Ikbal Harbi, Khaled Brahem

Harka est une parabole moderne sur la résistance. Ali, un jeune Tunisien rêvant d'une vie meilleure, vit une existence précaire en vendant de l'essence de contrebande au marché noir local. A la mort soudaine de son père, Ali doit s'occuper de ses deux soeurs et de leur expulsion imminente. Suivra un combat pour conserver sa dignité. La voix d'une génération tentant d'être entendue.

Ali vit dans une construction abandonnée, il rêve d'émigrer en Europe. « On déteste tous la Tunisie » lui dit un de ses amis. Autant dire que ce film a un propos délibérément politique, 10 ans après le printemps arabe. La réalisation semble assez inspirée de Ken Loach, dans une transposition réussie sur le terrain social tunisien. Ici Ali est un trafiquant, il aspire à un vrai travail mais sans succès. Le voici confronté à l'obligation de prendre en charge de ses deux jeunes sœurs, à la menace d'être expulsés de leur logement, à son frère aîné qui les laisse tomber, au harcèlement de la police. Une succession de déboires s'impose à lui, dans une solitude totale. Sa capacité de résilience n'a qu'un temps, le rêve s'évanouit, la colère devient rage.

Alternent pour nous raconter le destin cruel d'Ali, jeune taiseux et obstiné, la voix off de sa petite sœur et des scènes qui nous donnent à voir la cruauté de la vie des démunis de la société tunisienne : pauvreté, trafics minables et dangereux, corruption, désespoir

La photographie est de toute beauté, la caméra s'attarde sur les paysages arides ou scrute le visage fermé d'Ali, la mise en scène fluide et une direction d'acteurs irréprochable contribuent à l'efficacité de ce film discrètement, mais absolument bouleversant.

ce film saisissant est le tableau d'un pays où tout s'achète, avec une police corrompue mais jamais questionnée. C'est un cri de colère contre un système, contre une société dans laquelle plus personne n'a d'état d'âme devant l'enfer de pauvreté que certains connaissent.

Metsurin tarina

The Woodcutter's Story

Semaine de la Critique



Nationalité : Finlande Pays-Bas Danemark Allemagne

Genre : Comédie dramatique

Durée : 1h39

Date de sortie : Prochainement

Réalisateur : Mikko Myllylahti

Acteurs principaux : Katja Küttner, Omar Abdi, Hannu-Pekka Björkman, Jarkko Lahti, Aki Rumbin

Pepe est un bûcheron qui vit dans un village finlandais idyllique. En l'espace de quelques jours, une suite d'événements tragiques détruit peu à peu sa calme et paisible vie, mais Pepe ne semble pas s'en soucier. C'est comme s'il détenait un secret à l'existence presque insaisissable.

Lors de la présentation du film à Cannes, le réalisateur Mikko Myllylahti a indiqué qu'il est d'abord poète écrivain de métier ; et que son intention était de réaliser un film poétique et philosophique. Voilà qui sort des sentiers battus et conduit à une œuvre pour le moins originale ! Pepe, l'homme sans défaut, mène une vie simple et travaille comme bûcheron (le titre anglais du film est « The Woodcutter Story »). Il va connaître les pires malheurs qu'on puisse imaginer : il perdra son emploi de bûcheron, sa femme le quittera, sa maison brûlera...

Il s'agit d'un film surréaliste, d'une fable qui flirte avec l'humour, le grotesque et l'horreur. C'est évidemment déroutant. Mais le propos est philosophique : savoir s'accommoder de ce que nous donne l'existence...

Reste que la mise en scène est excessivement statique, avec des longs plans fixes répétés. Pepe arbore presque tout du long un visage impassible, candide même, et les dialogues sont minimalistes.

Vildmænd (Wild Men)

Cannes Cinéma : Cannes Ecrans Juniors



Nationalité : Denmark

Genre : Comédie

Durée : 1h 42min

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Thomas Daneskov

Acteurs principaux : Rasmus Bjerg, Zaki Youssef, Bjørn Sundquist

Martin, en route pour un séminaire, décide dans un moment de folie de tout quitter et d'aller vivre comme ses ancêtres il y a des milliers d'années, avant que les supermarchés et smartphones ne viennent tout gâcher. Sa route croisera celle de Musa, un fugitif blessé, recherché par les autorités mais aussi par ses anciens complices. Leur odyssée les mènera aux confins de la forêt norvégienne, à la rencontre de policiers désœuvrés, de vikings, d'un lapin épris de liberté, et de truands éclopés.

Des paysages norvégiens à couper le souffle pour une histoire aux dialogues croustillants. Martin refuse sa vie 'confortable' où il étouffe et nous le suivons dans son campement à la mode wiking et belles fourrures en pleine forêt.

Une belle parabole, profonde d'humanité, pour nous questionner non sans humour, au fil des rencontres, sur la manière de venir en aide à son prochain, sur nos modes de vie, notre manière de dire à nos proches qu'on les aime....

L'Envol

Quinzaine des Réalisateurs



Nationalité : France Italie Allemagne Russie

Genre : Drame Historique Romance

Durée : 1h40

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Pietro Marcello

Acteurs principaux : Juliette Jouan, Louis Garrel, Noémie Lvovsky, Raphaël Thiéry, Ernst Umhauer

Quelque part dans le Nord de la France, Juliette grandit seule avec son père, Raphaël, un soldat rescapé de la Première Guerre mondiale. Passionnée par le chant et la musique, la jeune fille solitaire fait un été la rencontre d'une magicienne qui lui promet que des voiles écarlates viendront un jour l'emmener loin de son village. Juliette ne cessera jamais de croire en la prophétie.

L'envol est un conte musical, l'histoire de l'émancipation d'une jeune fille dans l'entre-deux-guerres, librement adapté du roman *Les Voiles écarlates* (1923). D'un début de film centré sur le père, qui « a de l'or dans les mains » et qui connaît une existence dure, petit à petit s'opère un glissement vers la fille, apprentie artiste aspirant « à la magie d'un ailleurs qui l'emporterait sur ses voiles écarlates ». Le réalisateur cisèle un matériau enchevêtrant le réalisme et le conte, le poids des destinées humaines, le pouvoir de l'imagination. Son film touche à l'humain et au social dans cette période d'entre-deux-guerres et magnifie l'artisanat de l'art et l'émancipation féminine. Cet envol ne représente-t-il pas à la fois l'amour du père, pour son épouse, décédée à travers sa dernière création et la vie nouvelle qu'espère sa fille.

Malgré son manque de profondeur, le film est agréable et la caméra capte la beauté environnante de la nature avec laquelle la jeune fille fait corps.

Alma Viva

Semaine de la Critique



Nationalité : Portugal France

Genre : Drame

Durée : 1h25

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Cristèle Alves Meira

Acteurs principaux : Lua Michel, Ana Padrão, Jacqueline Corado, Catherine Salée, Duarte Pina

Comme chaque été, la petite Salomé retrouve le village familial, niché au creux des montagnes portugaises, le temps des vacances. Tandis que celles-ci commencent dans l'insouciance, sa grand-mère adorée meurt subitement. Alors que les adultes se déchirent au sujet des obsèques, Salomé est hantée par l'esprit de celle que l'on considérait comme une sorcière.

Le film s'ouvre sur un mort dont l'esprit s'attarde entre les murs de la maison, et se poursuit sur une aïeule qu'on ne réussit pas à enterrer. On comprend vite qu'il sera question d'envoûtements et d'exorcismes. D'ailleurs les femmes de la famille sont réputées être des sorcières, de la vieille Avo à la petite Salomé, à la fois témoin et actrice de cette chronique d'un été dans un village du Portugal.

Alma Viva est un récit initiatique, un film centré autour de plusieurs générations au sein d'une même famille dans un petit village de la région du Nord-Est du Portugal, d'où vient la famille de la réalisatrice.

L'idée de ce film avait germé chez la réalisatrice alors qu'elle était enceinte de la petite fille qui joue dans le film. Salomé, la petite héroïne de ce film apparaît dans la quasi totalité des plans, et la caméra capte souvent son visage, celui d'une petite fille silencieuse, observatrice des mouvements, des querelles et des joies de sa famille.

Avec un générique énigmatique et une histoire simple et âpre, ce film ambitieux traite d'un sujet rarement abordé au cinéma, mais pourtant bien ancré dans l'identité franco-portugaise. A travers le regard que porte une petite fille sur le village de ses ancêtres, *Alma Viva* parle de la croyance en l'invisible, du lien que nous entretenons avec nos morts, des croyances ancestrales, de la crainte de la sorcellerie. La réalisatrice donne une place importante aux femmes et leur rend hommage. Le trivial et le spirituel, ainsi que la rudesse du quotidien accompagnent ce film à travers de somptueux paysages secs et arides, montagneux.

Les Harkis

Quinzaine des Réalisateurs



Nationalité : France Belgique

Genre : Historique Drame

Durée : 1h22

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Philippe Faucon

Acteurs principaux : Théo Cholbi, Omar Boulakirba, Amine Zorgane, Pierre Lottin, Mohamed El Amine Mouffok

Fin des années 50, début des années 60, la guerre d'Algérie se prolonge. Salah, Kaddour et d'autres jeunes Algériens sans ressources rejoignent l'armée française, en tant que harkis. À leur tête, le lieutenant Pascal. L'issue du conflit laisse prévoir l'indépendance prochaine de l'Algérie. Le sort des harkis paraît très incertain. Pascal s'oppose à sa hiérarchie pour obtenir le rapatriement en France de tous les hommes de son unité.

Un film découpé par des mentions de dates – la chronologie compte ! – et des panneaux explicatifs au début et à la fin. L'action se déroule sur trois ans entre l'enrôlement, avec discours émus et présence des officiels, de la harka 504 et le moment où, après les accords d'Évian, les mêmes harkis sont priés de revenir dans leurs familles et leurs villages respectifs où les attend, et ils le savent, une mort quasi-certaine. Philippe Faucon évite tous les écueils d'un sujet aussi casse-gueule. Il nous montre sans exhibitionnisme et sans s'appesantir la guerre dans tous ses aspects. Il filme d'une façon sobre qui confine parfois à la sécheresse, avec un regard honnête et une distance juste. A l'aridité des paysages correspond un découpage très cut, mais d'une parfaite efficacité. Avec le mérite non négligeable de nous proposer un pan de notre histoire peut-être méconnu des jeunes générations.

Coupez !

Hors Compétition



Nationalité : France

Genre : Comédie

Durée : 1h51

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Michel Hazanavicius

Acteurs principaux : Matilda Lutz, Bérénice Bejo, Romain Duris, Finnegan Oldfield, Luana Bajrami

Un tournage de film de zombies dans un bâtiment désaffecté. Entre techniciens blasés et acteurs pas vraiment concernés, seul le réalisateur semble investi de l'énergie nécessaire pour donner vie à un énième film d'horreur à petit budget. L'irruption d'authentiques morts-vivants va perturber le tournage...

Serions-nous en présence d'un objet filmique non identifié, sur le tournage d'un film de zombies dans un bâtiment désaffecté ? *Coupez* met en scène une équipe de cinéma avec un jeune héros imbu de lui-même et arrogant, un réalisateur tyrannique, une jeune fille inventive, une myriade d'acteurs pas toujours concernés ni enthousiastes, ainsi que des techniciens blasés.

Au démarrage une histoire de zombies à dormir debout, où les acteurs deviennent eux-mêmes zombies, remake d'un film japonais. Au centre une hache, une vraie qui coupe tout et tout le monde. Avec les acteurs désabusés, les techniciens qui n'assurent pas, le scénario imposé par les japonais, le réalisateur qui s'accroche, nous avons tous les ingrédients du parfait navet.

En nous présentant l'envers du décor, l'intérêt du film est de valoriser le travail des cadresurs, des régisseurs, des scénaristes ou des maquilleurs, tout un monde invisible du cinéma. Avec une structure narrative complexe - qui réserve un certain nombre de rebondissements - Hazanavicius fait une déclaration d'amour au cinéma et à ceux qui le font, tout en nous montrant la nécessité de répondre aux demandes de l'industrie : « faire rapide, pas cher et dans la moyenne ». Malgré une dose d'humour noir et une pincée d'horreur zombiesque, nous étions en droit d'attendre pour l'ouverture de ce 75^{ème} festival de Cannes un film plus pertinent et plus percutant.

Dalva

Semaine de la Critique



Nationalité: France

Genre: Drame

Durée: 1h25

Date de sortie: 2022

Réalisateur: Emmanuelle Nicot

Acteurs principaux: Zeldá Samson, Alexis Manenti, Fanta Guirassy

Dalva a 12 ans mais s'habille, se maquille et se vit comme une femme. Un soir, elle est brusquement retirée du domicile paternel. D'abord révoltée et dans l'incompréhension totale, elle va faire la connaissance de Jayden, un éducateur, et de Samia, une adolescente au fort caractère. Une nouvelle vie semble alors s'offrir à Dalva, celle d'une jeune fille de son âge.

Il est un fait que les films sur l'enfance ou l'adolescence perturbées et malmenées sont nombreux dans le cinéma français, ici Emmanuelle Nicot nous offre un récit touchant et efficace.

Le personnage de Dalva, est inspiré de l'histoire d'une petite fille de six ans dont s'était occupé un éducateur, père d'une amie de la réalisatrice. Dans le film, confondant amour physique et amour filial, Dalva vit dans le déni de l'inceste dont elle ne saisit pas la signification du terme, et se comporte en femme, par ses attributs vestimentaires et ses jeux de séduction.

Ce film évoque avec subtilité les mécanismes de l'emprise dans le cercle familial et l'échappatoire que constitue le déni. D'une situation d'obstination, le film nous entraîne à l'histoire d'une reconstruction et d'une libération.

Un petit frère

Compétition officielle



Nationalité : France

Genre : Drame

Durée : 1h56

Date de sortie : 2022

Réalisateur : Léonor Serraille

Acteurs principaux Annabelle Lengronne, Ahmed Sylla, Kenzo Sambi

Quand Rose arrive en France, elle emménage en banlieue parisienne avec ses deux fils, Jean et Ernest. Construction et déconstruction d'une famille, de la fin des années 80 jusqu'à nos jours.

Inspiré par l'histoire de sa belle-famille, Léonor Serraille nous entraîne dans la vie d'une famille monoparentale afro-française, originaire de Côte d'Ivoire, et installée en France à la fin des années 80.

Structuré en trois parties, ce film explore le point de vue et le parcours des trois protagonistes de l'histoire (Rose, et ses deux fils: Jean et Ernest), et ce de façon chronologique et linéaire sur deux décennies. Leur parcours est chaotique, le récit développe l'échec et la fuite de Jean ainsi que le cheminement intérieur, moral et intellectuel, et la réussite sociale d'Ernest.

Un générique de fin beau et bouleversant, qui montre le chemin difficile qui amène à l'assimilation culturelle. Avec ce film, la réalisatrice expose de façon touchante le sort des migrants et le problème de leur intégration.

Les bonnes étoiles (Broker)

Compétition officielle



Nationalité : Corée du Sud

Genre : Drame

Durée : 2h09

Date de sortie : 7 décembre 2022

Réalisateur : Hirokazu Kore-eda

Acteurs principaux : Song Kang-Ho, Doona Bae, Dong-won Gang

Quatre ans après avoir reçu la Palme d'or pour son très beau film *Une Affaire de famille*, Hirokazu Kore-Eda vient de recevoir au 75^e Festival de Cannes, le prix du jury œcuménique pour *Broker/Les Bonnes étoiles*). L'acteur principal Song Kang-hoa été couronné du prix du meilleur acteur.

Broker est le second film de Hirokazu Kore-Eda qui a été tourné hors du Japon, le tournage a eu lieu en Corée du Sud. Le cinéaste n'abandonne pas le thème central de toute sa filmographie : la famille.

Le film débute par une scène très forte et surprenante: sous la pluie, une jeune fille se dirige vers une église à Busan. Elle dépose l'enfant devant une *baby box*, littéralement boîte à bébé, ces boîtes qui permettent d'abandonner un enfant de manière anonyme. Ce dispositif existe au Japon et en Corée où il est devenu un phénomène en plein essor depuis le durcissement des lois d'adoption en 2014. Hirokazu Kore-Eda l'a découvert il y a une dizaine d'années en préparant son film [Tel père, tel fils](#).

Le bébé est récupéré illégalement par deux hommes, bien décidés à en tirer profit. Lors d'un périple insolite et inattendu entre Busan et Séoul, la vente du bébé va se transformer en voyage, dans un van en mauvais état. Ce van va devenir l'occasion de rapprochement, de complicité, de liens de solidarité et d'amitié entre quatre personnages : les deux revendeurs d'enfants, la jeune maman qui fait alliance avec eux et un petit orphelin devenu passager clandestin. Les liens se nouent au fur et à mesure que tous apprennent à se connaître et dévoilent leurs blessures intimes. Ces personnages illustrant chacun un rapport à la filiation, nous pouvons à juste titre nous demander si nous n'assistons pas à la "reconstruction" d'une forme de famille autour de ce

bébé abandonné. De toute façon, le destin de toutes les personnes qui rencontreront cet enfant sera profondément changé.

Dans *Broker*, l'abandon occupe une place centrale, pensons à celui de Dong-soo abandonné à la naissance et qui a refusé l'adoption dans l'espoir de retrouver sa mère, celui de So-young et de la culpabilité qu'elle doit porter face à la nécessité de confier son fils à d'autres personnes. Hirokazu Kore-Eda renoue dans *Broker* avec le thème de l'adoption, la filiation, colonne vertébrale de sa filmographie. Il esquisse une réflexion sur les familles recomposées et l'ambivalence de la parentalité dans la société moderne.

Le cinéma de Hirokazu Kore-Eda s'intéresse depuis longtemps à la famille d'abord comme cellule sociale. En effet la famille représente pour lui une source inépuisable d'inspiration. Le réalisateur aime analyser les trajectoires de ses personnages pour organiser leur monde afin de trouver des lieux, des espaces et des temps de sérénité au milieu du chaos des grandes métropoles. Qu'est-ce qu'une famille finalement, nous demande le cinéaste.

Pour lui, il s'agit d'individus réunis sous un même toit qui arrivent difficilement à vivre ensemble. Appartenir à une même famille signifie-t-il toujours être du même sang ? De fait, il filme la complexité des liens, du sang ou non, qui unissent les membres d'une famille. Décortiquer subtilement les liens familiaux et leurs carences est la spécialité de ce cinéaste. Il puise son inspiration dans sa propre histoire. Durant son enfance, son père s'adonne aux jeux d'argent et ne trouve pas un travail stable. Il disparaît régulièrement avec son salaire, laissant sa famille dans la crainte d'un départ définitif. Sa mère assume toutes les responsabilités. Hirokazu Kore-Eda n'a qu'une peur : qu'elle les abandonne à son tour. Il porte cette angoisse à l'écran.

Le réalisateur filme avec une infinie tendresse et une profonde humanité ces êtres qui sont perdus et en rupture avec les convenances de la société coréenne. Il porte sur chacun d'eux un regard bienveillant et explore la complexité de leurs sentiments. Beaucoup d'émotions sont présentes dans ce film, certainement une des plus intenses et la scène dans une chambre d'hôtel, où chaque personnage se remercie d'être né. « *Je voulais que le film puisse clairement signifier que chaque naissance compte, que chaque vie a sa place* » explique le réalisateur.

Pour ce film, "*j'ai rencontré beaucoup de gens, des gens abandonnés dans des boîtes à bébés, j'ai visité des orphelinats... La question qui les hantait: est-ce que leur vie avait une valeur, est-ce qu'il avait bien fait de venir au monde ?*", raconte Kore-Eda, qui a souhaité apporter "un regard différent" sur les femmes abandonnant leur enfant.

Comme dans tous les films de Kore-Eda, l'émotion est contenue. Avec un sujet décoiffant, il réalise un magnifique récit social touchant et nous développe sa foi dans la capacité de l'être humain à rencontrer l'autre et à nouer d'autres liens que ceux du sang. Cette œuvre magnifique nous donne "des ailes vers les étoiles".

Le jury œcuménique en décernant son prix à *Broker* a déclaré : le film montre de façon très intime comment une famille peut exister sans les liens du sang. Les vies et les âmes sont protégées dans un environnement sécurisant créé par trois adultes et un garçon orphelin autour du bébé, malgré le passé difficile vécu par les protagonistes. Tous doivent affronter leur culpabilité avec toute leur vulnérabilité. Lors d'une conversation touchante entre deux adultes, dont l'un a été abandonné à la naissance et l'autre ayant abandonné son enfant, se dessine une forme nouvelle de "pardon par procuration".